

L'Europe des revues II (1860-1930)

Réseaux et circulations des modèles

Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)



Comment les revues se développent-elles et circulent-elles ? Quels sont les réseaux ou les stratégies qu'elles mobilisent, les modèles dont elles s'inspirent, qu'elles transforment ou qu'elles imposent, les formes et les contenus qu'elles empruntent à d'autres revues ou qu'elles diffusent auprès d'elles ? Ces questions se posent tout particulièrement entre 1860 et 1930, lorsque les revues littéraires et artistiques foisonnent en Europe, en une féconde rivalité, et tissent des trames d'échanges, de transferts et de relations culturelles.

Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité immédiate de *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations* (2008, rééd. 2011), dont il reprend les postulats. Il invite à explorer les rapports entre les modèles esthétiques, idéologiques, graphiques et typographiques des périodiques dans l'espace européen. En problématisant la notion de réseau et en montrant ses diverses réalisations et manifestations – entre revues ou autour d'une revue –, il met fortement en avant la circulation des périodiques comme vecteurs d'idées, de formes, de sociabilités, d'idéologies et d'esthétiques.

Cet ample mouvement d'échanges, à la fois centrifuge et centripète, permet le brassage et le passage de nouvelles idées, de formes et d'esthétiques d'un pays à l'autre, la redéfinition des genres et des domaines. Il offre aussi un angle nouveau pour interroger l'émergence des revues spécialisées (d'art, de théâtre, de cinéma, ou de photographie). Il est actuellement relayé par de nombreuses initiatives numériques – de la mise à disposition des documents au profit du plus grand nombre à la reconstitution des réseaux historiques des périodiques et à la mise en relation croissante des publications, des documents et des archives.

En étudiant ses diverses manifestations selon ces orientations, le présent ouvrage tente d'éclairer à nouveaux frais le phénomène périodique et de mesurer son importance dans l'histoire culturelle imprimée et visuelle.

<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Hélène Védrine est maître de conférences de littérature française à la faculté des Lettres de Sorbonne Université et membre du CELLF 19-21 (UMR 8599). Elle est l'auteur d'une thèse sur la littérature fin-de-siècle et Félicien Rops (*De l'encre dans l'acide. L'œuvre gravé de Félicien Rops et la littérature de décadence*, Honoré Champion, 2002). Ses recherches portent sur l'histoire du livre et de l'édition, plus particulièrement sur la fonction de l'image dans le livre et la revue au tournant des XIX^e-XX^e siècles (*Le Livre illustré européen au tournant des XIX^e-XX^e siècles*, Kimé, 2005 ; *L'Europe des revues [1880-1920] : estampes, photographies, illustrations*, PUPS, 2008, en collaboration avec É. Stead ; *Se relire par l'image*, Kimé, 2012, en collaboration avec Mireille Hilsum ; « Imago et translatio », en collaboration avec É. Stead, n° spécial de *Word & Image*, juillet-septembre 2014). Elle prépare actuellement un *Dictionnaire du livre illustré* (Classiques Garnier) en collaboration avec Philippe Kaenel.

Évanghélia Stead, professeur de littérature comparée et de culture de l'imprimé à l'université de Versailles-Saint-Quentin, est membre de l'Institut universitaire de France. Elle dirige le séminaire interuniversitaire du TIGRE (Texte et image, Groupe de recherche à l'École) à l'École normale supérieure à Paris depuis 2004. Professeur invitée à l'Institut für Romanische Philologie de Phillips-August-Universität à Marburg (2008) et à l'Università degli Studi di Verona (2011), elle a été EURIAS *senior fellow* en 2014-2015. Compétente sur plusieurs aires culturelles, et traductrice littéraire, elle a largement publié sur la culture de l'imprimé, l'iconographie, la réception, les mythes, la littérature et l'image fin-de-siècle et la tradition littéraire de « La mille et deuxième nuit ». Parmi ses publications récentes, la monographie *La Chair du livre. Matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle* (PUPS, 2012), l'édition de *Contes illustrés* (Citadelles et Mazenod, 2017, 4 vol.), et plusieurs travaux collectifs : le n° spécial « Imago & Translatio » (en collaboration avec H. Védrine), *Word & Image*, juillet-septembre 2014, le n° spécial « Re-Considering "Little" vs. "Big" Periodicals », 1/2, JEPS, 2016 (ojs.ugent.be/jeps), et le volume *Reading Books and Prints as Cultural Objects* (Palgrave/Macmillan, 2018).

L'Europe des revues II · PDF complet	979-10-231-2438-5
ER_II · É. Stead & H. Védrine · Périodiques en réseau	979-10-231-2439-2
ER_II · D. Cooper-Richet · Les grandes revues britanniques...	979-10-231-2440-8
ER_II · J.-P. Bacot · The Illustrated London News et ses déclinaisons internationales...	979-10-231-2441-5
ER_II · E. Trenc · Les Illustrations en Espagne	979-10-231-2442-2
ER_II · S. Al-Matary · La publicité dans la première Ilustración Española y Americana...	979-10-231-2443-9
ER_II · M.-L. Ortega · Échos du Charivari en Europe...	979-10-231-2444-6
ER_II · L. Danguy · Le Nebelspalter zurichois...	979-10-231-2445-3
ER_II · É. Stead · Sonder la culture visuelle européenne...	979-10-231-2446-0
ER_II · L. Danguy, V. Strukelj, F. Zanella · Circulations de modèles...	979-10-231-2447-7
ER_II · D. de Marneffe · Visualiser l'espace des revues littéraires françaises des années vingt...	979-10-231-2448-4
ER_II · A. Kalantzis · Le réseau des revues entre France, Italie & Autriche...	979-10-231-2449-1
ER_II · E. Grilli · De jeunes « rêveurs méridionaux » sous influence...	979-10-231-2450-7
ER_II · V. Gogibu · Entre Bruxelles et Paris, deux revues et un réseau...	979-10-231-2451-4
ER_II · B. Wilfert-Portal · Au temps du « cosmopolitisme » ?...	979-10-231-2452-1
ER_II · F. Fravallo · L'art Nouveau des revues...	979-10-231-2453-8
ER_II · A. Sotropa · Autour du symbolisme...	979-10-231-2454-5
ER_II · A. Reynes-Delobel · Revues, éditeurs et auteurs américains à Paris...	979-10-231-2455-2
ER_II · J.-L. Meunier · Revues littéraires et artistiques françaises...	979-10-231-2456-9
ER_II · M. Rapoport · Regard sur le rôle des réseaux littéraires et artistiques...	979-10-231-2457-6
ER_II · S. Jammes · Pèl & Ploma...	979-10-231-2458-3
ER_II · C. Popineau · La vie des lettres en réseau...	979-10-231-2459-0
ER_II · M. Chmurski · « Rien de plus triste dans ce monde... »	979-10-231-2460-6
ER_II · J.-C. Gardes · Der Wahre Jacob (1884-1933)...	979-10-231-2461-3
ER_II · U. E. Koch · Munich-Paris...	979-10-231-2462-0
ER_II · X. Galmiche · Les Šibeničky [Petites potences]...	979-10-231-2463-7
ER_II · A. Ziane · Enquête archéologique en milieu fertile...	979-10-231-2464-4
ER_II · C. Mansanti · Un genre de l'entre-deux : la chronique étrangère...	979-10-231-2465-1
ER_II · Y. Vérilhac · Portraits et culture médiatique...	979-10-231-2466-8
ER_II · P. Pinchon · Exposer un réseau...	979-10-231-2467-5
ER_II · D. Pauvert-Raimbault · Les livres illustrés de Félicien Champsaur...	979-10-231-2468-2
ER_II · J. Schuh · Autour du Rire...	979-10-231-2469-9
ER_II · Markéta Theinhardt · L'art télégraphique ou l'allégorie de la vie moderne...	979-10-231-2470-5
ER_II · L. Bihl · Naissance d'une iconosphère ?...	979-10-231-2471-2
ER_II · M. Consolini · Les revues de théâtre...	979-10-231-2472-9
ER_II · S. Lucet, R. Piana · À la croisée des revues d'art et de théâtre...	979-10-231-2473-6
ER_II · F. Fravallo · Un champ et ses porosités : la revue d'art	979-10-231-2474-3
ER_II · P. Edwards · Revues de photographie françaises et américaines...	979-10-231-2475-0
ER_II · A. Ackerman · Les revues photographiques soviétiques...	979-10-231-2476-7
ER_II · C. Gauthier · Revues de cinéma en France...	979-10-231-2477-4
ER_II · J.-D. Wagneur · Écosystèmes revuistes	979-10-231-2478-1
ER_II · M. Lugan · Le blog Les Petites Revues...	979-10-231-2479-8
ER_II · L. Janzen Kooistra · Reconstruire les réseaux historiques...	979-10-231-2480-4
ER_II · G. Bacci, V. Pesce, D. Lacagnina, D. Viva · Spreading Visual Culture...	979-10-231-2481-1

L'EUROPE DES REVUES II

L'Aventure éditoriale du théâtre français au XVII^e siècle
Alain Riffaud

Portraits de Dorian Gray. Le texte, le livre, l'image
Xavier Giudicelli

Matière et esprit du journal. Du Mercure galant à Twitter
Alexis Lévrier & Adeline Wrona (dir.)

La Chair du livre. Matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle
Évanghélia Stead

La Bastille des pauvres diables. L'histoire lamentable de Charles de Julie
Laurence L. Bongie

Répertoire des pastiches et parodies littéraires des XIX^e et XX^e siècles
Paul Aron & Jacques Espagnon

L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations
Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)

Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)

L'Europe des revues II (1860-1930)

Réseaux et circulations des modèles



Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université,
de la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines (CASQY),
du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC, EA 2448)
de l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines,
du CELLF XVI-XXI (UMR 8599) de Sorbonne Université (faculté des Lettres)
et de l'Institut universitaire de France

La Bibliothèque nationale de France a également soutenu cette publication
par le biais des droits de reproduction gracieusement consentis
pour une trentaine de documents iconographiques de ses collections.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général la faculté des lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018
ISBN : 979-10-231-0556-8

Versions numériques :

© Sorbonne Université Presses, 2022

En raison de trop nombreuses restrictions, les illustrations
ne sont pas intégrées à l'édition numérique.

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
<http://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

Les réseaux d'une revue

L'examen des réseaux particuliers d'une revue nécessite de confronter la notion de *réseau* à celles de *communauté*, d'*influence*, de *lien*, de *sociabilité*, aptes elles aussi à saisir le mode de fonctionnement d'un périodique et à mesurer les conditions de sa réalisation. Si, dans le cadre des revues d'art et de littérature, il est naturel de penser les réseaux en termes de relations esthétiques, il est primordial de ne pas les dissocier des réseaux politiques, comme l'illustre de manière exemplaire le cas des revues satiriques analysées dans la seconde partie de cette section.

Le Saint-Graal (1892-1899), dont Jean-Louis Meunier restitue les aléas, semble réduit aux dogmes esthétiques et au réseau interpersonnel de son animateur, Emmanuel Signoret, qui n'hésitait pas à déclarer : « *Le Saint-Graal*, c'est moi, et personne autre. » Cet égocentrisme provocateur ne doit pas masquer l'intense diffusion de la revue dans des réseaux multiples, au sein des milieux idéalistes, catholiques ou félibréens, grâce aux revues *amies* et à la sociabilité qui s'organise autour de la revue (concerts, réunions littéraires, lectures...).

C'est que les liens interpersonnels ne suffisent pas à créer un réseau efficient, comme le montre l'article de Michel Rapoport à propos de la célèbre revue anglaise *The Yellow Book* (1894-1897). L'étude restitue avec précision le réseau franco-britannique perceptible par les textes et les images dans les pages de la revue, et le lien très fort des directeurs et des collaborateurs avec la France et Paris, perçues comme le foyer du modernisme. Cependant, la francophilie des animateurs de *The Yellow Book* et l'importance de leurs relations avec des artistes français n'ont pas d'impact sur la réception de la revue dans l'Hexagone, très faible, si on la compare à celles de *The Savoy* ou *The Studio*. Deux explications peuvent être avancées. Un réseau intellectuel doit être soutenu par un réseau économique de vente et de diffusion, que *The Yellow Book* ne possédait pas en France. Plus encore, relations et influences ne forment pas un réseau. Pour que celui-ci soit effectif, il faut certes une symétrie et une réciprocité du lien, observables ici, mais surtout une transitivité qui élargit et renforce le cercle des relations, limitées dans le cas de *The Yellow Book* aux influences générales de l'art français ou aux affinités personnelles.

À l'inverse, une revue catalane comme *Pèl & Ploma* (1899-1902), qui subira des influences encore plus massives et diverses, obtiendra une réception européenne certaine. Sarah Jammes définit le poids des modèles formels, textuels

et iconographiques de grandes revues françaises (de *La Plume* au *Chat noir*), anglaises (*The Studio* de nouveau), ou allemandes (*Jugend* et *Simplicissimus*). Celles-ci vont modifier les conceptions esthétiques en Catalogne, tout en laissant craindre un impact strictement régional. Pourtant, *Pèl & Ploma* réussira à assurer son rayonnement grâce à des stratégies de diffusion dans un réseau européen (multiplication des lieux de vente et d'abonnement, mosaïque internationale des collaborateurs, édition castillane et usages des idiomes français et espagnol, primes artistiques, organisation d'expositions...).

344

Avec *Vers et Prose*, fondée en 1905 par Paul Fort, Claire Popineau considère bien la revue comme le lieu de convergence de réseaux artistiques et littéraires, visibles dans les diverses rubriques relatant les événements de la vie littéraire. Cependant, la revue n'est pas seulement le point d'aboutissement d'une logique de réseau. Elle est aussi le mode de construction privilégié d'une *communauté* élargie, qui rassemble des collaborateurs unis par des liens forts, mais aussi des lecteurs, revues, éditeurs, libraires, scènes artistiques diverses. Cette communauté de papier essaime à son tour hors des pages du périodique pour se faire moteur de la vie littéraire et dépasser le cadre des mouvements, des nationalités, des générations, des appartenances idéologiques.

À ce titre, il est intéressant d'examiner la propagation réticulaire des revues satiriques, dont la dépendance vis-à-vis de réseaux politiques structurés est un des traits constitutifs. Quatre articles cernent les réseaux qui relient des revues satiriques en Europe centrale, espace géographique où s'exacerbent, au tournant du siècle, les tensions entre liens culturels et liens politiques, orientation nationale et dialogue transnational.

La revue satirique polonaise *La Mouche* (1868-1914), analysée par Mateusz Chmurski, semble tout particulièrement adaptée pour dégager les logiques de réseau, car elle s'inscrit dans le contexte d'une nation dominée et écartelée entre l'influence russe, allemande et autrichienne. Cet exemple emblématise la manière dont la nécessité de réaliser un idéal national et de maintenir une unité culturelle subsume les liens idéologiques et les structures politiques.

L'article de Jean-Claude Gardes analyse les raisons de la réussite exceptionnelle et de la longévité (1879-1933) de la revue satirique allemande *Der Wahre Jacob*. Son prix très bas – deux à trois fois moins cher que les revues du même type – ainsi qu'une ligne éditoriale volontairement simple, expliquent son immense succès populaire (plus de 400 000 exemplaires en 1912). Cependant, la revue repose sur un réseau très resserré, qui s'appuie sur celui du parti social-démocrate, et sur des collaborations quasiment exclusives, hors de toute institution, par conséquent, sans reconnaissance historiographique. *Der Wahre Jacob* est ainsi victime aux yeux de l'histoire de la – trop – grande cohésion de son réseau.

Au réseau dense mais fermé de *Der Wahre Jacob* s'oppose celui du plus célèbre des journaux satiriques allemands, *Simplicissimus* (1896-1944), dont Ursula Koch résume l'évolution jusqu'en 1914. Le fondateur de la revue, le jeune Albert Langen, sut réunir autour de lui un réseau international important dont témoigne la liste des collaborateurs étrangers présents dans la revue. La condamnation du périodique à cause d'une couverture polémique contre Guillaume II oblige l'éditeur à se réfugier à Paris, ce qui contribue à renforcer la solidarité de son réseau français et ses relations avec les revues françaises. Les changements du modèle économique de la revue, le retour de Langen en Allemagne, sa mort, puis la déclaration de guerre modifieront l'équilibre des forces au sein de cet ensemble, sans le détruire pour autant.

La mise en réseau des revues n'est pas seulement la conséquence de choix idéologiques, mais aussi un mode de production et de survie. Tel est le cas de la revue satirique anarchiste tchèque, *Šibenický* [*Petites potences*], publiée entre 1903 et 1907, qui s'inspire de grands modèles français, allemands ou italiens, pour leur emprunter textes et images. L'étude de ce réseau par Xavier Galmiche témoigne non seulement de la circulation intense qui s'instaure en Europe entre les revues anarchistes, principalement par le biais de l'image, mais aussi du réinvestissement spécifique des thèmes et motifs dans le contexte politique national tchèque. Le recyclage devient un mode éditorial propre qui atteste à la fois d'une internationale des revues, et s'avère absolument nécessaire pour l'ancrage national.

Le maillage toujours unique et singulier d'un réseau de revue s'effectue ainsi sur une trame de fils dont la tension suppose l'opposition entre des pôles contraires, mais non antagonistes : liens informels et liens institutionnels, aspirations personnelles et déterminations de groupe, orientations esthétiques et partis politiques, contraintes matérielles et aspirations idéologiques, expansion internationale et convergences nationales. Seule la prise en compte de la totalité de ces éléments permet de mesurer le périmètre d'influence d'un réseau, son extension ou son resserrement, sa densité ou son relâchement.

MUNICH-PARIS.
L'HEBDOMADAIRE SATIRIQUE ILLUSTRÉ *SIMPLICISSIMUS*
ET SES RELATIONS AVEC LA FRANCE (1896-1914)

Ursula E. Koch

Nous ne faisons pas de caricatures anti-françaises.
Nous sommes, au contraire, partisans d'un
rapprochement avec la France.

Albert LANGEN¹

455

L'EUROPE DES REVUES II • PUPS • 2018

EN GUISE D'INTRODUCTION : MUNICH 1900, UN ELDORADO POUR LES JOURNAUX
SATIRIQUES ILLUSTRÉS

Sous Guillaume II (1888-1918), la capitale de l'empire allemand, Berlin (environ 2 millions d'habitants), perd son rang de premier foyer satirique, défendu avec bonheur depuis la révolution de 1848². À l'approche du tournant du siècle, c'est Munich, le berceau de la première Sécession (1892)³, qui « brille⁴ » et qui s'avère être le centre artistique le plus important de l'Europe germanophone⁵.

- 1 Cité dans Raymond Bachollet, « *Simplicissimus*, troisième partie », *Le Collectionneur français*, n° 188, mars 1982, p. 9. Voir aussi Helga Abret, « "Antifranzösische Zeichnungen machen wir nicht..." ». *Der Simplicissimus und Frankreich 1896-1914* » [« "Nous ne faisons pas de caricatures anti-françaises..." ». *Le Simplicissimus et la France 1896-1914* »], dans *Visions allemandes de la France (1871-1914) / Frankreich aus deutscher Sicht (1871-1914)*, dir. Helga Abret et Michel Grunewald, Bern/Berlin/Frankfurt am Main/New York/Paris/Wien, Peter Lang, 1995, p. 233-262.
- 2 Voir une vue d'ensemble avec perspectives dans Ursula E. Koch, *Der Teufel in Berlin. Von der Märzrevolution bis zu Bismarcks Entlassung. Illustrierte politische Witzblätter einer Metropole, 1848-1890* [*Le Diable à Berlin. De la révolution de mars à la démission de Bismarck. Feuilles satiriques politiques illustrées d'une métropole, 1848-1890*], Köln, informationspresse – c.w. leske, 1991.
- 3 En 1892, la dispute entre les artistes dit anciens (par exemple Franz von Lenbach) et leurs confrères « modernes » tels que Lovis Corinth ou Max Liebermann aboutit à la première Sécession, d'abord à Munich, puis à Berlin et à Vienne.
- 4 Thomas Mann, « *Gladius Dei* », dans *Der Tod in Venedig und andere Erzählungen*, Frankfurt am Main, S. Fischer, 1960, p. 171.
- 5 Voir Robin Lenman, *Die Kunst, die Macht und das Geld. Zur Kulturgeschichte des kaiserlichen Deutschland, 1871-1918* [*L'Art, le pouvoir et l'argent. Sur l'histoire culturelle de l'Allemagne impériale, 1871-1918*], Frankfurt/New York, Campus, 1994, p. 108. Généralités dans

En effet, grâce au mécénat du prince régent Luitpold (1886-1912), l'oncle du roi Louis II, la capitale bavaroise (vers 1900, 500 000 habitants) et tout particulièrement son « Quartier latin » Schwabing, un faubourg rattaché à la ville en 1890, accueillent un grand nombre d'écrivains ainsi que plus de mille sculpteurs, peintres et dessinateurs allemands et étrangers, dont quelques rares femmes. N'oublions pas non plus de mentionner son Académie des beaux-arts, ses expositions internationales, ses marchands de tableaux, ses ateliers de reproduction et ses maisons d'édition. C'est dans ce contexte favorable que l'on voit naître et mourir à Munich, aux côtés des *Fliegende Blätter* [Feuilles volantes, 1844-1944], un hebdomadaire humoristique solidement implanté (94 000 exemplaires vers 1900)⁶, une soixantaine de périodiques plus ou moins viables qui se spécialisent dans les croquis de mœurs et/ou les dessins satiriques politiques⁷.

456

Parmi les types « mixtes » qui publient – au-delà d'un nombre variable de dessins et de textes satiriques – des contributions « sérieuses », il y a lieu de mentionner le *Süddeutscher Postillon* [Postillon de l'Allemagne du Sud], un bi-mensuel souvent persécuté⁸, car édité et imprimé par un social-démocrate de gauche, Maximin Ernst. Entre 1892 et 1901, son rédacteur en chef n'était nul autre que le futur historien de la caricature européenne, Eduard Fuchs⁹. Sous sa houlette, le *Süddeutscher Postillon* (quelques 40 000 exemplaires) qui s'adressait comme son grand frère *Der Wahre Jacob* [Jacques le Véridique, Stuttgart]¹⁰ aux

Werner Ross, *Bohemiens und Belle Époque. Als München leuchtete* [Bohèmes et Belle Époque. Quand Munich brillait], Berlin, Siedler, 1997, et dans Rainer Metzger, *München. Die große Zeit um 1900. Kunst, Leben und Kultur, 1890-1920* [Munich. La Belle Époque vers 1900. Art, vie et culture, 1890-1920], München, Deutscher Taschenbuch Verlag, 2008.

- 6 Ce journal destiné « à toute la famille » avait été fondé sur le modèle du *Charivari* parisien et du *Punch* de Londres par le libraire Friedrich Schneider et le graveur sur bois Kaspar Braun, un ancien élève d'Henri Brevière. En 1848, il servit de modèle au *Journal amusant* de Paris.
- 7 Voir *Grobe Wahrheiten – Wahre Grobheiten. Feine Striche – Scharfe Stiche. « Jugend », « Simplicissimus » und andere Karikaturen-Journale der Münchner « Belle Epoque » als Spiegel und Zerspiegel der kleinen wie der großen Welt* [Vérités crues – Cruautés vraies. Fines touches – Piques vives. « Jugend », « Simplicissimus » et autres journaux satiriques de la Belle Époque munichoise comme miroirs vrais et déformants du grand et du petit monde], dir. Markus Behmer et Ursula E. Koch, München, Reinhard Fischer, 1996.
- 8 La loi impériale sur la presse de 1874 était certes assez libérale, mais le code pénal prévoyait de lourdes peines (prison, forteresse, amendes) dans quatre cas au moins : le crime de lèse-majesté, le crime de blasphème, l'attentat public à la pudeur et l'incitation à l'émeute. De plus, le code du commerce prévoyait un certain nombre de peines.
- 9 Eduard Fuchs, *Die Karikatur der europäischen Völker* [La Caricature des peuples européens], Berlin, A. Hofmann, 1902-1903, 2 vol. Voir « *Süddeutscher Postillon* », éd. Udo Achten, Berlin/Bonn, Dietz, 1979, et Ulrich Weitz, *Eduard Fuchs. Sammler, Sittengeschichtler, Sozialist* [Eduard Fuchs. Collectionneur, historien des mœurs et socialiste], Stuttgart, Stöfler & Schütz, 1991.
- 10 En 1910, le journal, fondé en 1882, finit par fusionner avec le porte-parole satirique du SPD, *Der Wahre Jacob*, tirant, en 1914, à 366 000 exemplaires. Voir, entre autres, Konrad Ege, *Karikatur und Bildsatire im Deutschen Reich: « Der Wahre Jacob »*. Hamburg 1879-1880, Stuttgart 1884-1914. *Mediengeschichte, Mitarbeiter, Chefredakteure, Grafik* [Caricature

classes laborieuses, publiait, dans la rubrique « L'humour à l'étranger » ou à l'intérieur des pages, parfois sans en indiquer les sources, des caricatures ayant auparavant paru dans la presse satirique parisienne.

En 1895, à l'occasion du 25^e anniversaire de la bataille de Sedan, le journal (n° 18) ne glorifiait pas la victoire allemande, mais rappelait les cruautés et les absurdités de la guerre. Deux ans plus tard (n° 4, 1897) – c'est l'époque de la course aux armements –, un dessin de Max Engert montre « Germania », depuis 1871 l'allégorie officielle de l'empire allemand (timbres-poste, monuments), en équilibre instable sur un boulet de canon. Sous les regards désapprobateurs d'une fille du peuple portant le bonnet rouge et d'un ouvrier allemand, elle semble défier l'effigie française « Marianne », couronnée du coq gaulois. Enfin, en 1900, Eduard Fuchs, après avoir purgé une peine de prison de 9 mois pour crime de lèse-majesté, consacra, dans ce journal socialiste (n° 10), un article fort instructif à Honoré Daumier alors mal connu par le public allemand¹¹.

C'est l'année 1896 qui voit naître, à Munich, deux journaux illustrés devenus légendaires : *Jugend* et *Simplicissimus* (1896-1944). La *Revue hebdomadaire munichoise illustrée pour l'art et la vie*, sous-titre de *Jugend* [Jeunesse ; 1896-1940], fondée, le 1^{er} janvier, par un éditeur issu d'un mariage franco-allemand, Georg Hirth, donnera son nom à tout un style artistique, le Jugendstil (Art Nouveau). S'inspirant, entre autres, du périodique parisien *La Revue blanche* (Paris, 1891-1903), la *Jugend* (86 000 exemplaires en 1912-1913), caractérisée par une grande diversité de styles littéraires et de genres artistiques, publiait, dans chaque numéro, des dessins en provenance de caricaturistes étrangers, dont 65 français¹². L'hebdomadaire illustré *Simplicissimus* (1896-1944), le deuxième titre né trois mois plus tard, est resté jusqu'à nos jours, à la suite de nombreuses expositions prestigieuses anciennes et actuelles¹³, le plus célèbre des journaux satiriques illustrés allemands.

et dessin de presse sous l'Empire allemand : « Der Wahre Jacob ». *L'histoire du journal, collaborateurs, rédacteurs en chef, dessinateurs*, Münster/Hamburg, LIT Verlag, 1992, et l'étude de Jean-Claude Gardes ici-même, p. 435-454.

- 11 Voir « *Süddeutscher Postillon* », éd. Udo Achten, *op. cit.*, p. 166-168.
- 12 Voir Suzanne Gourdon, *La « Jugend » de Georg Hirth. La Belle Époque munichoise entre Paris et Saint-Pétersbourg*, Strasbourg, Centre d'études germaniques, 1997, et Laurence Danguy, *L'Ange de la jeunesse. La revue « Jugend » et le Jugendstil à Munich*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2009. Voir aussi notre article « *Jugend*, revue artistique, littéraire, politique et satirique. Un monstre sacré de la Belle Époque munichoise », dans *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations*, dir. Évanghélia Stead et Hélène Védrine, Paris, PUPS, coll. « Histoire de l'imprimé », 2008, p. 453-477.
- 13 Ne rappelons que l'exposition du Goethe-Institut Paris, *Cent caricatures du « Simplicissimus », 1896-1914*, Paris, 1981, et l'exposition itinérante la plus récente (2013-2014), organisée par le musée Wilhelm Busch – Deutsches Museum für Karikatur und Zeichenkunst (Hanovre) sous le titre de *Zwischen Kaiserwetter und Donnerrollen. Die wilhelminische Epoche im Spiegel des « Simplicissimus » von 1896-1914* [Entre coups de tonnerre et beau temps. L'époque wilhelmienne vue par le « Simplicissimus » de 1896-1914].

Le fondateur du *Simplicissimus*, Albert Langen (1869-1909), est un jeune éditeur francophile de vingt-sept ans, qui, de 1890 à 1894, après avoir terminé des études commerciales, avait été un habitué de la vie de bohème parisienne. À Paris (plus de deux millions d'habitants), alors la « capitale de l'Europe¹⁴ », le « Petit Langène », riche héritier d'un confiseur de Cologne, fréquentait le peintre et marchand de tableaux d'origine danoise Willy Gretor. Celui-ci, un homme du monde de vingt-deux ans s'appropriant le rôle d'un mentor, lui avait non seulement fait acheter une série de tableaux, parfois d'authenticité douteuse, mais encore fait connaître les milieux littéraires, journalistiques et artistiques de Montmartre. Voici quelques noms parmi d'autres de son « réseau » : l'écrivain allemand Frank Wedekind, le romancier norvégien Knut Hamsun, l'auteur de comédies Henry Becque et les écrivains appartenant à différents mouvements littéraires, Anatole France, Paul Hervieu, Guy de Maupassant, Octave Mirbeau, Marcel Prévost et Émile Zola. Mentionnons également les journalistes Jules Huret (*Le Figaro*), un spécialiste d'enquêtes et d'interviews, et Theodor Wolff, correspondant parisien et futur rédacteur en chef du grand quotidien libéral *Berliner Tageblatt* [*Quotidien de Berlin*].

Parmi les artistes rencontrés ou fréquentés par le jeune Albert Langen, figurent le peintre Henri de Toulouse-Lautrec, Jules Chéret, l'un des maîtres de l'affiche parisienne, et les dessinateurs Jean-Louis Forain, Adolphe Willette, Hermann-Paul [Hermann-René-Georges Paul], et « l'œil de la rue », Théophile Alexandre Steinlen, qui tous travaillaient pour des journaux satiriques parisiens très divers¹⁵. Avec Steinlen (pseudonymes Jean Caillou et Petit Pierre), un Suisse naturalisé français, Albert Langen s'était lié d'une amitié sincère¹⁶. Enfin, pendant son premier séjour parisien, il avait également fait la connaissance de l'éditeur Félix Juven, le futur patron (novembre 1894) du *Rire. Journal humoristique paraissant le samedi* (1894-1979), qui remportera avant 1914 un énorme succès (tirage de 300 000 exemplaires environ)¹⁷.

14 Voir Helga Abret, *Albert Langen. Ein europäischer Verleger* [Albert Langen. Un éditeur européen], München, Langen Müller, 1993, p. 33-48. Voir aussi Johannes Willms, *Paris, die Hauptstadt Europas, 1800-1914* [Paris, la capitale de l'Europe, 1800-1914], München, Beck, 2000.

15 Voir François Solo, Catherine Saint-Martin et Jean-Marie Bertin, *Dico Solo. Plus de 5 000 dessinateurs de presse & 600 supports en France de Daumier à l'an 2000*, Vichy, Aedis, 2004, et *Ridiculosa*, n° 18, « Les revues satiriques françaises », dir. Jean-Claude Gardes, Jacky Houdré et Alban Poirier, 2011.

16 Détails dans *Dico Solo. Plus de 5 000 dessinateurs de presse, op. cit.*, et dans l'ouvrage de Philippe Kaenel et Catherine Lepdor, *Steinlen. L'œil de la rue*, Lausanne, Éditions 5 Continents, 2008.

17 Juven, éditeur de la revue *La Lecture illustrée* (1887-1901), lancera, en mai 1907, le premier Salon des humoristes sous le patronage du *Rire*.

Ayant rapidement dilapidé une grande partie de son héritage, le jeune Rhénan fonda, le 1^{er} décembre 1893, la maison d'édition Albert Langen Buch- & Kunst-Verlag [Éditions littéraires et artistiques d'Albert Langen] domiciliée à Paris et à Cologne. En septembre 1894, il transféra le siège à Leipzig en Saxe, puis, en été de l'an suivant, à Munich. Très vite, Albert Langen, qui épousa en mars 1896 Dagny Björnson, la fille cadette de l'homme de lettres norvégien Björnstjerne Björnson, futur prix Nobel de littérature (1903), se spécialisa dans la littérature allemande, scandinave, russe, et surtout française¹⁸. Dès 1898, l'éditeur conclut un contrat à vie avec le romancier de mœurs Marcel Prévost, *alias* Eugène Marcel, dont les best-sellers traduits en allemand et pourvus de couvertures illustrées assurèrent, pendant une décennie, la base financière de la nouvelle maison d'édition munichoise¹⁹.

Le 4 avril 1896 paraît le premier numéro du *Simplicissimus*, tiré à 300 000 ou 480 000 exemplaires (selon les sources), dont un millier à peine trouva des acheteurs. Par sa présentation (8 pages), son format in-folio (39 x 28,5 cm), son contenu et son prix fort modique (10 pfennig = 15 centimes le numéro), le nouveau journal, édité et rédigé à Munich²⁰, mais imprimé à Leipzig, ressemblait à ses débuts à s'y méprendre à l'hebdomadaire *Gil Blas illustré*²¹, dont la plupart des couvertures étaient signées Steinlen. À l'exemple de cette feuille, qui tire son nom d'un roman du XVIII^e siècle²², la nouvelle revue munichoise se réfère elle aussi à un roman, *Der Abentheurliche Simplicissimus Teutsch* (1669) de Hans Jakob Christoph von Grimmelshausen²³. Le prénom du héros est en latin : *Simplex*. Comparatif : *Simplicius*. Superlatif : *Simplicissimus*, c'est-à-dire, le simple des simples.

L'emblème du *Simplicissimus* était tout d'abord un grand diable noir, aussitôt interdit par la police, et remplacé par le fameux bouledogue rouge qui brise sa chaîne (voir les fig. 74 et 76). Celui-ci était une création du peintre et dessinateur

18 Jusqu'en 1909, année de son décès, Langen éditera 28 auteurs français et 118 ouvrages, dont 36 de Marcel Prévost, 22 de Guy de Maupassant, 11 d'Émile Zola et 7 d'Anatole France. Trois titres de cette offre hétéroclite avaient été traduits par Langen en personne ; un grand nombre de traductions sont l'œuvre de Franziska von Reventlow, une célébrité de la bohème de Schwabing. Voir Helga Abret, *Albert Langen, op. cit.*, p. 315-356.

19 Voir Helga Abret, « Entre Marcel Prévost et Anatole France. La littérature française dans la maison d'édition Albert Langen. Avec une lettre inédite d'Anatole France », *Analele Universitatii Bucuresti, Istorie*, vol. XXXIII, 1984, p. 73-89.

20 Jusqu'au 27 mars 1899, l'ours était libellé comme suit : « Verlag von Albert Langen, Paris, Leipzig, München », puis « Verlag von Albert Langen, München ».

21 Il s'agit du supplément gratuit du quotidien littéraire et artistique parisien *Gil Blas* (1891-1903), également vendu au numéro.

22 *Histoire de Gil Blas de Santillane* (1715-1735), œuvre réaliste du romancier et auteur dramatique Alain-René Lesage (1668-1747).

23 Il s'agit du premier grand roman de la littérature allemande moderne. Le personnage principal, Simplex, est projeté dans les désastres de la guerre de Trente Ans.

Thomas Theodor Heine (1867-1948), fils d'un industriel israélite de Leipzig et collaborateur de la jeune maison d'édition (maquettes de couvertures de livres) et de sa revue dès la première heure²⁴. Au bout d'un an, Albert Langen avait réussi à constituer autour de lui une équipe de jeunes artistes peintres qui, tous, avaient fréquenté une école de beaux-arts, sinon plusieurs, et collaboré auparavant aux *Fliegende Blätter*, au *Süddeutscher Postillon*, à la *Jugend* ou à un autre journal de ce genre. Ainsi, les « jolies femmes » de Ferdinand von Reznicek (1868-1909), un jeune aristocrate autrichien, avaient de quoi ravir le lectorat masculin. Wilhelm Schulz (1865-1952), né à Lüneburg dans un milieu pauvre, représentait la poésie et un certain romantisme, Bruno Paul (1874-1968), né en Lusace, était peintre et décorateur d'intérieur, et Eduard Thöny (1866-1950)²⁵, fils d'un sculpteur sur bois tyrolien, avait fréquenté, en 1890, l'atelier du peintre de batailles parisien Édouard Detaille et le cercle autour de Toulouse-Lautrec et de Steinlen. Enfin, Josef Benedikt Engl (1867-1907)²⁶, auteur de très nombreux dessins humoristiques en noir et blanc, a mis en image, dans le n° 6 du 9 mai 1896, les quatre « ennemies » de la nouvelle revue : Sottise, Misanthropie, Pruderie et Fausse Dévotion.

Aux côtés des caricaturistes permanents du *Simplicissimus*, on trouve plusieurs artistes allemands occasionnels, tels le peintre sécessionniste Max Slevogt, un ancien de l'académie Julian signant M. S., et Adolf Münzer, qui séjournera à Paris entre 1900 et 1902, aux frais de l'éditeur Georg Hirth. Parmi les dessinateurs étrangers, l'impressionnant « Index des noms » du *Simplicissimus* en ligne²⁷ nous apprend que Théophile Alexandre Steinlen, qui travaille également pour la *Jugend*, y est mentionné 37 fois entre 1896 et 1908. Sa première couverture, datée du 20 juin 1896 et intitulée *Im Augustinerbräu* [À la Brasserie des Augustins], témoigne d'une visite de l'artiste à Munich sur invitation de l'éditeur²⁸. Le 1^{er} mai 1897, le *Simplicissimus* (n° 5) reproduit à l'identique, en modifiant le titre, un dessin de Steinlen, créé pour la couverture

24 Pour l'œuvre et la biographie de cet artiste, contraint à l'émigration en 1933, voir Thomas Raff, *Thomas Theodor Heine. I. Der Biss des « Simplicissimus ». Das künstlerische Werk* [Thomas Theodor Heine. I. Les Piques du « Simplicissimus ». L'œuvre artistique], avec des contributions par Michaela Rammert-Goetz et Elisabeth von Dücker, ainsi que Monika Peschken-Eilsberger, *Thomas Theodor Heine. II. Der Herr der roten Bulldogge. Biographie* [Thomas Theodor Heine. II. Le maître du bouledogue rouge. Biographie], Leipzig, Seemann, 2000.

25 Voir *Eduard Thöny 1866-1950*, éd. Dagmar von Kessel-Thöny, München, Goltz, 1986.

26 Des biographies succinctes des dessinateurs allemands se trouvent dans Kurt Flemig, *Karikaturisten-Lexikon* [Dictionnaire des caricaturistes], München/New Providence/London/Paris, Saur, 1993.

27 Voir « *Simplicissimus* ». *Die historische Satirezeitschrift* [« *Simplicissimus* ». La revue satirique historique] – *Personenliste* [Liste des noms de personnes], <http://www.simplicissimus.info/index.php?id=7>.

28 *Simplicissimus*, 1^{re} année, n° 12, 20 juin 1896.

du *Gil Blas illustré* (n° 21) du 26 mai 1895²⁹. Mais le plus souvent, les dessins ($\frac{3}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{4}$ de page) de Steinlen agrémentent, dans le *Simplicissimus*, des poèmes, des chansons de cabaret ou des récits. De loin en loin, il arrive qu'ils fassent partie d'un numéro spécial. Ainsi, le 5 mars 1898, à l'occasion du procès d'Émile Zola à Paris (« L'affaire Dreyfus »), l'artiste lance, dans la revue munichoise, un appel pathétique à la France [*An Frankreich!*], alors que le dessin de la page de titre raille l'ignorance de la haute société allemande pour qui Zola n'est que l'auteur du roman fort controversé *Nana*³⁰. En plus des œuvres de Steinlen, le *Simplicissimus* publia, en 1896, deux dessins de Willette (n° 25 et 26), puis, en 1897, trois dessins de Forain (n° 19, n° 37, n° 39) et un croquis de Charles Huard (n° 2). Entre 1897 (n° 47) et 1899 (n° 46), on compte onze contributions de Jules Chéret avec ou sans titre.

L'un des premiers collaborateurs littéraires allemands du *Simplicissimus* aux côtés des rédacteurs permanents Korfiz Holm, un juriste, et Reinhold Geheeb (depuis 1897), est le poète et dramaturge Frank Wedekind (1864-1918), à l'époque un épouvantail pour les bons bourgeois. Puis signalons, parmi les auteurs publiés par la revue dès 1896, Otto Julius Bierbaum, créateur de deux revues littéraires berlinoises élitistes (*Pan* et *Insel*), Ernst von Wolzogen, qui lancera, en 1901, à l'instar du cabaret parisien du Chat Noir, mais avec moins de succès, le premier cabaret allemand (Das Überbrettel), Jakob Wassermann, le poète Rainer Maria Rilke qui se prénommaît alors René, et un certain Owlgläß (pseudonyme de Hans Erich Bläich). La toute première nouvelle de Thomas Mann, munichois depuis 1894, « Der Wille zum Glück » [« La Volonté de bonheur »], paraît, dans les colonnes du *Simplicissimus*, en 1896 (n° 21 à n° 23), le premier récit de son frère Heinrich, « Der Hund » [« Le Chien »], dans le n° 39 du 26 décembre. Enfin, également à partir de 1896, Albert Langen publie, dans le *Simplicissimus*, des contributions de l'écrivain autrichien Arthur Schnitzler, de Knut Hamsun, ainsi que de ses amis français Guy de Maupassant et Marcel Prévost³¹.

En conséquence, pendant les premières années de son existence, la couverture du *Simplicissimus*, une zincographie en deux ou trois couleurs, était parfois l'illustration d'un conte ou d'une nouvelle, suivie de plusieurs dessins en pleine page ou de vignettes. Tout comme la *Jugend*, le *Simplicissimus* s'ouvrait

29 L'original qui accompagne une nouvelle de Charles Buet est intitulé *La Jolie Journée de mai*, la copie *Ausweg* [Issue].

30 *Simplicissimus*, n° 49, 5 mars 1898, p. 386. Le dessin d'Eduard Thöny est intitulé *Zolas Ehrenrettung* [L'Honneur de Zola est sauve]. Voir aussi Suzanne Gourdon, « L'affaire Dreyfus à Munich », *Ridiculous*, n° 1, 1994, p. 73-88.

31 Voir « *Simplicissimus* ». *Die historische Satirezeitschrift – Personenliste* (il est recommandé de la vérifier).

au romantisme, à l'Art Nouveau, au réalisme et à l'expressionisme, mais non pas aux tendances stylistiques nouvelles, telles le futurisme ou le cubisme.

Comme le prouve la page de titre du 23 mai 1896 (n° 8) intitulée *Vom Kriegsschauplatz in Wien* [Du théâtre de guerre viennois], l'affiche de lancement dessinée par Thomas Theodor Heine – qui montre, sur une colonne Morris, un grand diable noir qui entraîne une jeune femme à la danse – avait été immédiatement interdite à Vienne et lacérée à coups de sabre par la police viennoise. Puis, très vite, dans certains États allemands (par exemple dans les royaumes de Prusse³², de Saxe et de Bavière), le *Simplicissimus* fait l'objet de plusieurs confiscations et poursuites pénales pour délit de blasphème ou d'obscénité. Dès le 1^{er} janvier 1898, la vente dans l'enceinte des gares prussiennes est interdite, une mesure à laquelle les dessinateurs Thöny et Steinlen consacrent chacun, dans le n° 19 du 6 août 1898, un dessin mordant³³. D'autres mesures répressives, relevant du code du commerce, interdisent à certains endroits la vente du *Simplicissimus* sur la voie publique ou son étalage dans les vitrines des marchands de journaux et d'autres boutiques³⁴.

462

Voici l'événement le plus lourd de conséquences dans l'histoire de la nouvelle revue munichoise. La couverture du n° 31 (29 octobre) consacrée au voyage de Guillaume II au Moyen-Orient, un dessin de Heine intitulé *Palestine*, montre deux croisés sortant en armes de leur tombeau. Il s'agit de Godefroy de Bouillon, chef des croisés français et premier roi de Jérusalem, et de l'empereur allemand Frédéric I^{er}, surnommé Barberousse, un casque à pointe enturbanné (représentant Guillaume II) à la main, qui s'interrogent sur l'utilité de ce voyage impérial. Voici la légende : « Ne ris pas aussi bêtement, Barbarossa ! Nos croisades, non plus, n'avaient pas vraiment de sens » (fig. 72). Au dessin de Heine correspondait, à la page 5, une ballade fort irrespectueuse (« Im heiligen Land ») [« En Terre sainte »] d'un certain Hieronymos (pseudonyme de Frank Wedekind). Ce numéro est immédiatement saisi par les autorités de Leipzig, mais aussi en Prusse et en Bavière, et le numéro suivant est interdit avant même de paraître.

32 À Berlin, la revue était d'abord diffusée par les soins du journal *Die Welt am Montag* [Le Monde du lundi], puis par une agence.

33 Du 29 septembre 1909 au 19 septembre 1914, le *Simplicissimus* fut également interdit dans l'enceinte des gares bavaroises.

34 Voir Landesarchiv Berlin, A Pr. Br. Rep. 030, Tit. 95, Nr. 14756 (*Simplicissimus* 1896-1904).

72. Thomas Theodor Heine, *Palästina* [*Palestine*],
Simplicissimus, 3^e année, n° 31, 29 octobre 1898, couverture,
Institut für Zeitungsforschung, Dortmund

73. Théophile Alexandre Steinlen, *Das Laufmadel* [*Le Trottin*],
Simplicissimus, 3^e année, n° 34, 19 novembre 1898, p. 272,
Institut für Zeitungsforschung, Dortmund

Après un procès pour crime de lèse-majesté au retentissement considérable, Heine et Wedekind (qui avait d'abord pris la fuite³⁵) avaient été condamnés à respectivement six et sept mois de forteresse à Hohenkönigstein en Saxe. Pendant sa captivité qui débuta le 29 mars 1899, Heine était soumis à un traitement « humain » et pouvait poursuivre son activité de dessinateur³⁶. Quant à Albert Langen, éditeur et rédacteur responsable (selon la loi impériale sur la presse de 1874) du *Simplicissimus*, il s'enfuit sans tarder, sur conseil de son avocat, à Zurich, après avoir donné une procuration au juriste Korfiz Holm, son fidèle collaborateur. Puis, en février 1899, Albert Langen s'exila à Paris où sa femme Dagny et ses deux très jeunes fils le rejoindront. Auparavant, Steinlen et Félix Juven lui avaient manifesté à leur façon leur sympathie. Le premier avait fait paraître, à la dernière page du n° 34 (19 novembre 1898) du *Simplicissimus*, un dessin avec la dédicace que voici : « À l'ami Albert Langen / de tout cœur / Steinlen » (fig. 73)³⁷. Le second avait édité, le 26 novembre 1898, sous le titre « Tournée Guillaume II », un numéro spécial du *Rire*. Illustré et composé par les frères Jean et Pierre Veber, ce brûlot d'une rare violence et aussitôt interdit en Allemagne, eut un retentissement international³⁸.

LE *SIMPLICISSIMUS* DE 1899 À 1905. CONSOLIDATION ET SUCCÈS

À Paris, où il avait loué un vaste appartement rue de la Pompe, Albert Langen fréquente ses amis intellectuels proches du parti républicain radical et radical-socialiste, et continue à diriger avec succès sa maison d'édition ainsi que le *Simplicissimus* à distance. Pour ce faire, il correspond régulièrement avec ses collaborateurs et organise de temps à autre des rencontres en Suisse, en Italie, au Danemark ou en Norvège. Parallèlement, son épouse Dagny, une habituée très appréciée de la rédaction, se rend si besoin est à Munich (14 heures de train) en tant que messagère de son mari.

35 Wedekind reprocha plus tard à Langen de l'avoir trahi. Voir Helga Abret, *Die Majestätsbeleidigungsaffäre des « Simplicissimus »-Verlegers Albert Langen. Briefe und Dokumente zu Exil und Begnadigung* [L'Affaire de lèse-majesté de l'éditeur du « Simplicissimus » Albert Langen. Lettres et documents relatifs à l'exil et l'amnistie], Frankfurt am Main/Bern/New York, Peter Lang, 1985.

36 Voir *Simplicissimus*, n° 30, 1899, p. 238 : « Erklärung » [« Déclaration »], et Helga Abret et Aldo Keel, *Im Zeichen des « Simplicissimus ». Mit dem Briefwechsel Albert Langen-Dagny Björnson, 1895-1908* [Sous le signe du « Simplicissimus ». Avec la correspondance Albert Langen-Dagny Björnson, 1895-1908], München, Knauer, 1992, p. 78.

37 Steinlen, *Das Laufmädchel* [Le Trottin], *Simplicissimus*, n° 34, 19 novembre 1898, p. 272. Le dessin est l'illustration d'une plainte due à la plume d'Ernst von Wolzogen. Voir également les couvertures très parlantes de Thomas Theodor Heine (*Simplicissimus*, nos 33, 34 et 35) et de Bruno Paul (n° 37).

38 Voir Raymond Bachollet, « *Simplicissimus*, deuxième partie », *Le Collectionneur français*, n° 187, février 1982, p. 8.

Dans ce parcours, il convient de signaler une évolution. Depuis 1900 (n° 1 du 27 mars), le journal n'est plus imprimé à Leipzig (chez Hesse & Becker), mais à Stuttgart (chez Strecker & Schröder), la capitale du royaume de Wurtemberg qui passe pour être plus libéral. Du 1^{er} octobre 1898 à 1900, Thomas Mann est engagé comme lecteur. Puis, à partir de mars 1900, le juriste et écrivain Ludwig Thoma (pseudonyme Peter Schlemihl³⁹) est chargé par Albert Langen de fournir régulièrement des textes satiriques (récits, poèmes, lettres fictives) alors que Reinhold Geheeb, provisoirement rédacteur responsable en cas de condamnation, dirige en fait la partie littéraire de la revue. Parmi les nouvelles plumes de langue allemande, signalons, à partir de 1904 Ludwig Ganghofer et à partir de 1905 Hermann Hesse⁴⁰. En plus des écrivains étrangers déjà cités, on trouve dès 1901 le beau-père et précieux conseiller d'Albert Langen, Björnsterne Björnson, Anatole France et Émile Zola⁴¹.

466

Dans le domaine des dessinateurs, il y également du nouveau. En 1899 et en 1902, Rudolf Wilke (1873-1908), un ancien élève de l'académie Julian de Paris, et le Norvégien de naissance Olaf Gulbransson (1873-1958), dont les portraits de « Contemporains célèbres » [« Berühmte Zeitgenossen », 1903-1913] connaîtront un succès foudroyant⁴², complètent l'équipe des dessinateurs réguliers. Parmi les nouveaux collaborateurs occasionnels, on trouve Heinrich Zille (depuis janvier 1903), véritable chroniqueur plein d'humour de la vie prolétarienne berlinoise⁴³, et, depuis 1905, l'Autrichien Gino von Finetti, Jules Pascin (de son vrai nom Julius Mordecai Pincas), grand spécialiste des croquis à la fois grinçants et érotiques, et Henry Bing, fils d'un riche marchand bulgare vivant à Paris (au total près de 400 dessins).

39 Voir Richard Lemp, *Ludwig Thoma. Bilder, Dokumente, Materialien zu Leben und Werk* [Images, documents, matériaux relatifs à la vie et l'œuvre de Ludwig Thoma], München, Süddeutscher Verlag, 1984, p. 215-231. En avril 1902, Ludwig Thoma sera l'hôte d'Albert Langen à Paris pendant plusieurs semaines.

40 « *Simplicissimus* », dir. Dietz-Rüdiger Moser et Marianne Sammer, n° hors-série de la revue *Literatur in Bayern*, 1996, publié à l'occasion de l'exposition *Literaten und Literatur im « Simplicissimus »* [Écrivains et littérature dans le « Simplicissimus »].

41 Faisons mention du poème de Björnson « Der Krieg » [« La Guerre »], paru le 2 avril 1901 (n° 2, p. 16), et de la nouvelle « Die Erdbeeren » [« Les Fraises »] de Zola, publiée le 15 janvier 1901 (n° 43, p. 242 sq.) Anatole France s'est limité à une contribution (« Der Gaukler unserer lieben Frau » [« Le Jongleur de Notre-Dame »]), parue le 3 juillet 1900 (n° 15, p. 118 sq.)

42 Voir Dagny Gulbransson-Björnson, *Olaf Gulbransson. Sein Leben* [Olaf Gulbransson. Sa vie], Pfullingen, Neske, 1967, et *100 Jahre « Simplicissimus »*. *Zeichnungen aus einer süddeutschen Privatsammlung* [100 ans de « Simplicissimus ». Dessins d'une collection privée de l'Allemagne du Sud], éd. Christian Lenz, München, Kastner & Callwey, 1996, p. 26-77. Cet artiste donnera son nom à un musée près de Munich (à Tegernsee) : <http://www.olaf-gulbransson-museum.de>. On y trouve également, grâce à un don, le Cabinet dit Honoré Daumier.

43 Voici un exemple tiré du n° 37, 10 décembre 1906, p. 599. Titre : *Elle se jette à l'eau*. Légende : « — Maman, ce ne sera pas trop froid ? — Rassure-toi ! Les poissons y passent leur vie. »

Toutefois, l'éditeur, bien que très actif dans son exil doré, connaît des problèmes d'argent. Pour y remédier, il se sépare en juin 1899 des tableaux acquis pendant son premier séjour parisien et invite les artistes attirés à organiser des expositions à Berlin, à Francfort-sur-le-Main, à Vienne ou à Wiesbaden afin d'y vendre leurs dessins originaux⁴⁴. Parallèlement, grâce à des suppléments, le *Simplicissimus* contient de plus en plus de petites annonces, mais aussi des encarts illustrés financés par des marques de whisky, de sekt et de champagne (Moët & Chandon), de liqueur (Bénédictine)⁴⁵ ou d'automobile. À l'augmentation du nombre de pages (12, 16, parfois 20), dont la première et la dernière étaient toujours des dessins en couleur, correspond une augmentation du prix : 15 pfennig pour l'édition ordinaire (« *Billigausgabe* »)⁴⁶ à partir d'avril 1901 et 20 pfennig à partir du 29 septembre 1903. En outre, dans le but d'augmenter le rayonnement de la revue, la maison Langen sortait des *Simplicissimus-Flugblätter* [*Feuilles volantes du « Simplicissimus »*] ainsi que de nombreux numéros thématiques et de numéros spéciaux consacrés au carnaval, à la fête de la bière, aux fêtes de Noël, aux vacances, aux courses automobiles ou de bicyclettes, au tourisme ou encore à des sujets politiques sensibles tels que les grèves, les colonies ou les événements en Russie. Puis, l'éditeur faisait reproduire les meilleurs dessins du *Simplicissimus* pour les vendre sous forme de tirés à part sur du beau papier, de posters, de cartes postales, de calendriers ou d'albums. Le 23 avril 1901, Albert Langen publie un questionnaire sur le *Simplicissimus* adressé à une quarantaine de peintres, sculpteurs, dessinateurs et écrivains de différents pays. Voici la réponse élogieuse de Léon Tolstoï :

En plus de ses nombreux mérites, votre revue a l'éminent avantage de ne pas mentir. C'est pourquoi le *Simplicissimus* sera, pour l'historien de la fin du ^{xxi}e ou du ^{xxiii}e siècle, la source la plus importante et la plus précieuse qui lui permettra d'examiner la crédibilité de toutes les autres sources d'information⁴⁷.

- 44 Voir Helga Abret et Aldo Keel, *Im Zeichen des « Simplicissimus »*, op. cit., p. 80-84. Une vente aux enchères avait été refusée par les artistes.
- 45 Signalons un joli dessin de Sem (Georges Goursat), paru le 29 juin 1908 dans le n° 13. Voir Gertrud Maria Rösch, « Werbeseiten im *Simplicissimus*. Ein weites Forschungsfeld » [« Les pages publicitaires du *Simplicissimus*. Un vaste champ de recherches »], dans « *Simplicissimus* ». *Glanz und Elend der Satire in Deutschland* [« *Simplicissimus* ». *Grandeur et décadence de la satire allemande*], dir. Gertrud Maria Rösch, Regensburg, Universitätsverlag Regensburg, 1996, p. 110-125.
- 46 Signalons l'existence d'une édition « de luxe » et d'une édition « pour amateurs », plus chères.
- 47 *Simplicissimus*, n° 5, 1901, p. 43. « *Zu den vielen Verdiensten des Simplicissimus zähle ich das grosse (sz!!), dass (sz!!) er nicht lügt. Daher wird für den Historiker des 22. oder 23. Jahrhunderts [...] der Simplicissimus die wichtigste und kostbarste Quelle sein, welche ihm ermöglicht [...], die Glaubwürdigkeit aller übrigen Quellen zu prüfen.* »

En 1901 toujours, le 4 avril, naît *L'Assiette au beurre* qui, à l'instar de la *Jugend*, fait varier le bandeau du titre au gré des couvertures et de leur mise en page. Toutes proportions gardées, on peut dire que le *Simplicissimus* munichois, lui aussi, avait inspiré cet hebdomadaire parisien (entre 25 000 et 40 000 exemplaires) qui – de nos jours – est considéré comme un réquisitoire contre la société de la Belle Époque⁴⁸. Les deux organes de presse satiriques publient, certes, de nombreux dessins relatifs à des événements liés à l'actualité de la semaine écoulée, mais ils excellent avant tout dans la création de caractères stéréotypés.

468

Au tournant du siècle, le *Simplicissimus* devient l'hebdomadaire (paraissant d'abord le lundi, puis le mardi) le plus important dans tous les pays de langue allemande. Le tirage, 15 000 en 1897, atteindra 85 000 exemplaires en 1904. Selon une statistique datant de 1903, la plupart des abonnés (qui souvent étaient les cibles mêmes de la revue!) se trouvaient à Leipzig (entre 13 000 et 18 000) et à Berlin (entre 13 000 et 17 000 exemplaires), villes suivies par Munich (environ 10 000), Vienne (3 000-4 000) et Stuttgart (entre 2 000 et 3 000). 19 000 exemplaires étaient alors envoyés par la poste⁴⁹.

Comment ce succès s'explique-t-il? Se vouant de plus en plus à la satire sociale et politique, le véritable esprit de cette revue s'exprime dans les railleries (texte et image) ayant pour cible les béotiens que l'on trouve dans toutes les classes de la population. Citons, parmi les vedettes de la ménagerie satirique d'avant-guerre, les lieutenants⁵⁰ et les officiers (des nobles), en uniforme et portant monocle, des types imbus de leur personne⁵¹, les conservateurs (« Junkers ») prussiens, les étudiants, membres d'une corporation, fainéants et ivrognes, les curés et les pasteurs, les capitalistes gros, gras et fumant un cigare, les juges, les bohémiens décadents, les touristes naïfs ou impertinents, ainsi que les juifs⁵². N'oublions pas les prolétaires (ouvriers, femmes et enfants) affamés et exploités par leurs employeurs, chers à Thomas Theodor Heine, grand avocat des opprimés, et

48 Voir Élisabeth et Michel Dixmier, « *L'Assiette au beurre* ». *Revue satirique illustrée*, Paris, François Maspéro, 1974. Voir également *Le Livre d'or de « L'Assiette au beurre »*, dir. Jean-Michel Royer, Paris, Simoën, 1977, 2 vol.

49 Voir Konrad Ruprecht, *Nationale und internationale Tendenzen im « Simplicissimus » (1896-1933)* [*Tendances nationales et internationales dans le « Simplicissimus » (1896-1933)*], Bayreuth, M. Franke, 1975, p. 42.

50 Avant 1914, le personnage du lieutenant occupait une place privilégiée dans toute la presse humoristique ou satirique allemande.

51 Voici un exemple, paru en 1897 (n° 29) et intitulé *Wagner*: « – *Lohengrin*? Bon. Pas mal comme opéra, mais ce Wagner n'avait rien d'exceptionnel. Rappelez-vous: Schiller est devenu *von Schiller* et Goethe, *von Goethe*. Quant à Wagner, rien de pareil. » Heinrich Mann s'était inspiré de ces types en tant que représentants de l'époque wilhelmiennne dans son roman *Der Untertan* [*Le Sujet de l'empereur*, trad. Paul Budry, Paris, Presses d'aujourd'hui, 1982], écrit en 1914 et publié en 1918.

52 Même Thomas Theodor Heine publia de temps à autre des caricatures de juifs qui, après l'Holocauste, ont de quoi choquer. Mais attention au danger de se méprendre: ce dessinateur maîtrise l'arme redoutable de l'ironie.

les femmes qui, dans les nombreuses caricatures parfois grivoises qui leur sont consacrées, jouent les rôles les plus divers⁵³. Signalons en passant que la femme émancipée a, dans cette revue qui se veut libérale, très mauvaise presse. Parmi les nombreuses « séries » du *Simplicissimus*, retenons-en deux de Heine qui, grâce à l'entremise de Félix Juven, avaient également été diffusées en France : « Bilder aus dem deutschen Familienleben » [« Images de la vie de famille en Allemagne »] et « Durchs dunkelste Deutschland » [« À travers l'Allemagne la plus noire »]⁵⁴.

Font, bien sûr, également partie de cette « comédie humaine » à la *Simplicissimus*, le Français (avec son képi), le Prussien (souvent avec un casque à pointe), le Saxon, et notamment le Bavaois, tel le Munichois, habitué des brasseries, chancelant dans la rue ou assoupi devant sa chope de bière. On dit qu'un tel personnage à peine caricaturé aurait inspiré Thomas Mann lorsqu'il a créé la figure cocasse du bourgeois de Munich, Herr Permaneder, pour son premier roman paru en 1901, *Buddenbrooks*.

En plus des types sociaux et des dessins mettant en scène des princes dont, de plus en plus souvent à partir de 1906, l'empereur Guillaume II⁵⁵, des hommes politiques, des hauts gradés de l'armée ou d'autres célébrités du jour⁵⁶, les artistes-journalistes du *Simplicissimus* ont amplement recours aux personnages allégoriques féminins (par exemple l'effigie française Marianne avec son bonnet rouge) ou masculins (Michel l'Allemand ou l'anglais John Bull). L'extrême diversité des portraits de Germania a de quoi surprendre⁵⁷. Dans les dessins du *Simplicissimus*, toujours accompagnés d'une légende satirique, sa physionomie,

53 Voir Bruni Mahlberg-Gräper, *Starke Typen. 100 Jahre « Simplicissimus »* [Types sociaux représentatifs. 100 ans « Simplicissimus »], Eupen, GEV, 1996, p. 53-108.

54 Voir Helga Abret, *Albert Langen, op. cit.*, p. 434. Les « Images de la vie de famille en Allemagne » (dont 13 couvertures) avaient été publiées entre 1896 (n° 28) et 1909 (n° 2) ; la série « Durchs dunkelste Deutschland » parut entre 1899 et 1910. Ces dessins à suivre rappellent les célèbres séries d'Honoré Daumier, parues dans le quotidien parisien illustré *Le Charivari*.

55 C'est à la suite des supplications du journaliste John Grand-Carteret, auteur de l'ouvrage « Lui » devant l'objectif caricatural (Paris, Nilsson, 1905), volume traduit aussitôt en allemand, que les caricatures de Guillaume II se sont multipliées dans la presse satirique allemande sans être censurées. Dans le *Simplicissimus*, 60% des dessins consacrés à l'Empereur étaient l'œuvre de Heine et de Gulbrandsen. Voir Jost Rebutisch, *Die vielen Gesichter des Kaisers. Wilhelm II. in der deutschen und britischen Karikatur (1888-1918)* [Les Visages multiples de l'Empereur. Guillaume II dans la caricature allemande et britannique], Berlin, Duncker & Humblot, 2000, p. 51.

56 À l'opposé des journaux satiriques français, le *Simplicissimus* renonce aux fameuses « grosses têtes » popularisées par Honoré Daumier et André Gill (Louis-Alexandre Gosset de Guines).

57 Voir, entre autres, *Marianne und Germania in der Karikatur (1550-1999)* [Marianne et Germania dans la caricature], cat. expo., dir. Ursula E. Koch, Leipzig, Pöge-Druck, 2^e éd., 2011. Voir, pour le rire susceptible d'être provoqué par une caricature, Franz Schneider, *Die politische Karikatur* [La Caricature politique], München, Beck, 1988, p. 20-31.

74. Thomas Theodor Heine,
Dies ist das Hundevieh [*La voilà la sale bête*], *Simplicissimus*, n° 1, 4 avril 1905, couverture,
Institut für Zeitungsforschung, Dortmund

ses gestes et en particulier ses attributs (couronne impériale, aigle, cotte de maille ou cuirasse couvrant ses gros seins, bouclier et glaive d'Empire, casque des Vikings, popularisé par *L'Anneau du Nibelung* de Richard Wagner) produisent souvent un effet comique.

En mai 1903, l'éditeur, après avoir été gracié, le 11 avril, par le roi Georges I^{er} de Saxe, et après avoir payé une lourde amende de 20 000 marks, retourne, sans son épouse, mais accompagné de la gouvernante de la famille Langen, Josephine Rensch, à Munich. Le hasard a voulu que le retour de l'éditeur coïncide avec la saisie du *Simplicissimus* du 5 mai (8^e année, n° 6) à cause d'une couverture de Heine ridiculisant les diplomates allemands aux États-Unis d'Amérique. Aussi bien le dessinateur Heine que le rédacteur responsable Julius Linnekogel (depuis février 1902) seront passibles d'une amende de 300 marks chacun pour « délit grave ». La même année, Ludwig Thoma part en guerre contre le parti catholique bavarois Zentrum. Le 12 janvier 1904, un numéro spécial (n° 42) qui attaque ce parti avec vigueur est saisi. Puis, à la suite d'un poème signé « Peter Schlemihl » qui se moque des « moralistes du Rhin⁵⁸ », Ludwig Thoma sera condamné à une peine de prison de six semaines⁵⁹. Enfin, dans la couverture du 1^{er} numéro de la 9^e année (4 avril 1905), dédié au procureur et intitulé *Dies ist das Hundevieh* [*La voilà la sale bête*], Thomas Theodor Heine rappelle au bon souvenir des lecteurs les nombreuses poursuites pénales dont le *Simplicissimus* avait fait l'objet. Le bouledogue rouge, l'incarnation du *Simplicissimus*, accusé d'avoir plongé la patrie « dans une misère indicible », est entouré, entre autres, de quatre animaux héraldiques bien pensants : le lion bavarois, l'aigle prussien, le taureau mecklembourgeois et le cerf wurtembergeois (fig. 74).

Parmi les leitmotifs politiques du *Simplicissimus*, il faut signaler les relations franco-allemandes. En été 1901, non seulement *Le Rire* (n° 349 du 13 juillet), mais encore le *Simplicissimus* (n° 18 du 23 juillet) consacrent leur page de titre à la *Course automobile Paris-Berlin*, organisée par les clubs automobiles français et allemands (110 voitures). La couverture en rouge et noir de Heine (*Automobilwettfahrt*) réunit quatre thèmes : Champigny (lieu de combats sanglants entre Français et Allemands en 1870, et lieu où le 27 juin 1901, à 3 h 30, on avait donné le signal de départ de la course), la mort accidentelle d'un très jeune spectateur, la victoire du Français Henri Fournier, lauréat du prix décerné, le 14 juillet, par Guillaume II, ainsi que les relents de chauvinisme qui se font sentir en France à l'époque du ministre des Affaires étrangères

58 *Simplicissimus*, n° 31, 25 octobre 1904, supplément, « An die Sittlichkeitsrichter in Köln am Rheine » [« Aux moralistes pudibonds de la ville de Cologne sur le Rhin »].

59 Thoma purgera cette peine dans la fameuse prison de Stadelheim, près de Munich, à partir du 16 juin 1905.

Théophile Delcassé. D'où la légende mordante : « Enfin, les Français ont réussi à prendre leur revanche pour la défaite de 1870⁶⁰ ! »

Alors que la loi de séparation de l'Église et de l'État (1905) et ses conséquences sont vivement applaudies par le *Simplicissimus*⁶¹, le rapprochement entre la Russie (pays autocrate dont l'emblème allégorique est l'ours) et la France républicaine (souvent représentée par Marianne) est vu d'un très mauvais œil et donne lieu à des caricatures assez agressives. Ne signalons que deux dessins, l'un de Bruno Paul et l'autre de Steinlen. Le premier, publié, le 27 mai 1902 par le *Simplicissimus* (n° 9) et intitulé *Im franco-russischen Circus* [*Au cirque franco-russe*], représente la France en tant que petit singe en uniforme aux ordres du tsar Nicolas II qui s'apprête à cravacher un ours surdimensionné. La légende, en deux vers, dit ceci : « L'ours n'a jamais connu la liberté / Le singe, lui, l'a bien oubliée. » Le second fait partie d'un numéro spécial consacré à la Russie (n° 48, 21 février 1905), paru sous le titre de *Europäisches Liebeswerben* [*Amourette européenne*]. Il met en scène un ours qui enlace un crapaud (Marianne) au milieu de corbeaux et de têtes de mort (allusion à la guerre russo-japonaise et à la révolution russe) afin de symboliser le tout dernier emprunt russe, qui allait ruiner bien des épargnants français.

472

Toutefois, en pleine crise de Tanger, qui opposait les puissances européennes au sujet de la colonisation du Maroc, le *Simplicissimus* redouble ses efforts dans le but déclaré d'atténuer les passions. Le 25 avril 1905, il fait paraître une annonce illustrée du fabricant de vin mousseux Henkell de Mayence qui poursuit un double objectif : vendre son produit, fabriqué avec des vins champenois, et encourager l'amitié entre la France et l'Allemagne, symbolisées par Marianne et Germania. Voici son texte : « *Frankreich bietet sein edelstes Produkt Deutschland dar* » [« La France offre à l'Allemagne le plus noble de ses produits⁶² ».

Puis, le 1^{er} août de la même année, le n° 18, un numéro spécial « *Friede mit Frankreich!* » [« Paix avec la France! »], est réalisé dans l'intention de favoriser une meilleure entente entre les deux peuples. Voici le titre significatif du dessin de la page de titre, une composition de Wilhelm Schulz : *Goethe nach der Schlacht bei Valmy* [*Goethe après la bataille de Valmy*]. À l'intérieur des pages, on rencontre « le couple » Michel et Marianne (fig. 75). Marianne (avec son bonnet phrygien), en jeune mère souriante, se penche sur le berceau

60 Voir la contribution de Jean-Claude Gardes, « La course automobile Paris-Berlin (1901) et sa transcription graphique dans les dessins du *Rire* », *Recherches contemporaines*, n° spécial « L'image satirique face à l'innovation », dir. Hélène Duccini et Jean-Claude Gardes, 1998, p. 53-63.

61 Voir le dessin de Gino von Finetti, *Frankreich beim Aufräumen* [*La France fait le ménage*], *Simplicissimus*, n° 52, 21 mars 1905, p. 520.

62 *Simplicissimus*, n° 4, 1905. Voir aussi *Jugend*, n° 14, 1905.

75. Wilhelm Schulz, *Michel und Marianne* [*Michel et Marianne*],
Simplicissimus, n°18, « Friede mit Frankreich! » [« Paix avec le France! »], 1^{er} août 1905, p. 212,
Institut für Zeitungsforschung, Dortmund

d'un bébé. Le père, Michel l'Allemand, ici représenté dans la peau d'un fantassin en civil, reconnaissable à sa coiffure, fume paisiblement sa pipe. Dans la légende, un poème en bas-allemand, Michel demande à Marianne de l'épouser (« *Kumm, Marianne, ward min Fro* »); le bébé pourrait bien être la future Europe.

Ce numéro spécial du *Simplicissimus*, augmenté de quatre planches, sera édité, en version française et avec le sur-titre « PAIX À LA FRANCE! » en tant que numéro spécial du *Rire*, le 12 août 1905, par Félix Juven. Il était disponible, au prix de 30 centimes, chez tous les dépositaires du *Rire* et annoncé, les 12, 19 et 26 août, dans les n^{os} 132, 133 et 134 de ce journal satirique très parisien. Voici un extrait du texte publicitaire :

En manifestant, dans un numéro spécial, et à l'heure actuelle, les sentiments pacifiques et francophiles de la nation allemande, le *Simplicissimus* a accompli un acte de courage et de sympathie dont on doit le féliciter et que le *Rire* a tenu à faire apprécier en en publiant une édition française⁶³.

474

Selon une publicité de l'éditeur Langen qui avait gracieusement fourni à son collègue parisien tous les clichés et qui diffusait, lui aussi, la version française, les deux numéros avaient rencontré un franc succès⁶⁴.

LE SIMPLICISSIMUS DE 1906 A 1914 : CHANGEMENTS PROFONDS ET VOLTE-FACE

Pour plus d'une raison, les années 1906 à 1909 sont des années cruciales pour le *Simplicissimus* en général et pour son éditeur Albert Langen en particulier. En 1906, le succès de cet hebdomadaire dont les tirages dépassent parfois les 100 000 exemplaires et dont le prix vient d'être augmenté pour la troisième fois⁶⁵, a des conséquences inattendues. Sous la menace de fonder un journal satirique rival, les dessinateurs, dont le chef de file était Thomas Theodor Heine, exigent de leur patron le partage des bénéfices. À la suite de cette révolte intérieure et après le refus de Steinlen, « bigrement embarrassé⁶⁶ », de remplacer les frondeurs, l'éditeur accepte de faire enregistrer, le 17 février 1906, le *Simplicissimus*-Verlag G.m.b.H. [Société éditrice du *Simplicissimus* à responsabilité limitée], sans doute le premier exemple d'une société d'artistes et d'écrivains autogérée.

63 *Le Rire*, n.s., n° 132, 12 août 1905, annonce au verso de la couverture.

64 *Simplicissimus*, n° 25, 19 septembre 1905, supplément, p. 299.

65 À partir du 2 janvier 1906 (n° 40), 30 pfennig au numéro et 3 marks 60 pfennig pour l'abonnement trimestriel (13 numéros).

66 Voir la lettre de Steinlen à son « cher Albert », datée du 20 février 1906, reproduite dans Raymond Bachollet, « *Simplicissimus*, deuxième partie », art. cit., p. 9.

Dorénavant, les bénéfices assez coquets sont divisés comme suit : 50 % pour l'éditeur, 50 % pour les sociétaires (en 1906 au nombre de 9)⁶⁷.

Cependant, dans ces conditions, l'éditeur ne se sent plus tout à fait maître chez lui, ce qui l'amène à fonder, en 1907, sous le titre de *März* [*Mars*, en souvenir de la révolution de mars 1848], une revue-sœur bimensuelle « constructive », entièrement consacrée à la civilisation allemande et à la réconciliation entre la France et l'Allemagne. Dirigée par Ludwig Thoma, Hermann Hesse, Kurt Aram et Albert Langen, et tirée à environ 15 000 exemplaires, elle accueille de nombreux auteurs français dont Anatole France, Jean Jaurès et André Tardieu. Parmi les auteurs allemands, dont beaucoup appartiennent au libéralisme de gauche, on compte le jeune Theodor Heuss, qui, en 1949, sera le premier président de la République fédérale d'Allemagne⁶⁸.

Quant au *Simplicissimus*, il perd coup sur coup la moitié de ses dessinateurs réguliers : à partir de 1907, Bruno Paul poursuivra sa carrière à Berlin, comme directeur de l'École des arts décoratifs⁶⁹, alors que Josef Benedikt Engl (1907), Rudolf Wilke (1908) et Reznicek (1909) meurent. Ils sont remplacés par deux artistes plus jeunes, futurs sociétaires, eux aussi, Karl Arnold (1883-1953), qui vécut, lui aussi, quelque temps à Paris, et Erich Schilling (1885-1945), fils d'un fabricant d'armes. Le Berlinois Ernst Heilemann, le Suédois Brynolf Wennerberg et le peintre italien Marcello Dudovich tentent d'être à la hauteur de l'inoubliable Ferdinand von Reznicek. L'adjonction de nouveaux dessinateurs occasionnels de poids viendra enrichir l'équipe : Käthe Kollwitz (de 1908 à 1910), dont la série « Scènes de la misère » débute le 1^{er} novembre 1909 (*Simplicissimus*, n° 31), Heinrich Kley, le Français né à Stuttgart André Lambert, l'Espagnol Francisco Javier Gosé, le Tchèque Walter Trier, le Suédois Carl Olof Petersen, et le Norvégien Ragnvald Blix. Quant aux nouvelles recrues parmi les auteurs, faisons mention du Suisse Robert Walser (1907-1910) et du feuilletoniste et correspondant parisien du *Berliner Tageblatt* [*Quotidien de Berlin*], Victor Aubertin (entre 1911 et 1914).

À partir de 1906, le *Simplicissimus* est diffusé en France par l'intermédiaire d'un organisme, le Saarbach's News Exchange, dont le siège se trouve à Paris. La même année, Dagny Langen, restée, avec les enfants, dans la capitale

67 Voir Helga Abret et Aldo Keel, *Im Zeichen des « Simplicissimus », op. cit.*, p. 118-125.

68 Voir Helga Abret, « Die kulturpolitische Zeitschrift März als Forum einer deutsch-französischen Annäherung » [« La revue politique et culturelle März en tant que forum d'un rapprochement franco-allemand »], dans *Médiations/Vermittlungen. Aspects des relations franco-allemandes du XVIII^e siècle à nos jours/Aspekte der deutsch-französischen Beziehungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, dir. Michel Grunewald et Jochen Schlobach, Bern, Peter Lang, 1992, t. II, p. 511-532.

69 Voir Andreas Strobl et Barbara Palmbach, *Bruno Paul. « Simplicissimus », München, Staatliche Graphische Sammlung, 2002.*

française et fraîchement séparée de son mari⁷⁰, avait commandité et financé (jusqu'en 1910) un hebdomadaire satirique anticonformiste : *Le Témoin* (n° 1, 20 octobre). Celui-ci, animé par des dizaines de collaborateurs artistes et hommes de lettres (dont Jean Cocteau), avait été conçu par un ami de la maison, le tout jeune dessinateur Paul Iribe, cité comme éditeur-gérant.

Depuis 1907, Langen ajoute aux exemplaires du *Simplicissimus* acheminés vers la France (environ 650 exemplaires) un petit fascicule rouge de 4 pages, contenant les traductions des légendes satiriques qui accompagnent les dessins. Au cours de cette année, *Le Témoin* lance une première campagne publicitaire en faveur du *Simplicissimus*, qualifié de « journal satirique le plus répandu du monde ». En échange, le 30 décembre 1907, le *Simplicissimus* (n° 40) fait paraître un grand encart publicitaire en faveur de son jeune confrère et rival parisien. Puis, en janvier, avril et juin 1908, *Le Témoin* fait suivre un second train d'annonces dont un encart pour l'« Édition française du *Simplicissimus* » (fig. 76)⁷¹. Cette annonce quelque peu trompeuse provoquera, en été 1908, dans certains journaux allemands, une controverse très vive. On reproche à Langen de vouloir dénigrer, à l'étranger, la nation allemande. Fin 1908, « l'édition française » cesse de paraître⁷².

476

Le 31 décembre 1908, dans le cadre d'une série d'enquêtes sur l'Allemagne, le journaliste et écrivain Jules Huret rend visite à la rédaction du *Simplicissimus* domiciliée dans le quartier de Schwabing (Kaulbachstrasse, 154). C'est là où l'équipe de la revue qui, comme toutes les équipes, se dispute de temps à autre, se réunit tous les vendredis afin de passer en revue les actualités et de se répartir les sujets. Lorsque l'interlocuteur demande à Albert Langen : « Quelles sont, au juste, les tendances politiques de votre journal ? », Langen répond : « Elles sont simples et claires. Nous luttons contre l'excès du chauvinisme allemand, mais nous ne négligeons pas le spectacle que nous donne la politique européenne et même mondiale ». Et l'éditeur poursuit : « Nous ne faisons pas de dessins anti-français. Nous sommes, au contraire, partisans d'un rapprochement avec la France. Chez les pangermanistes, on nous en fait même un crime. »⁷³

70 À Munich, Albert Langen s'était lié avec la gouvernante Josephine Rensch, une Norvégienne elle aussi. Il décèdera avant la prononciation du divorce. Voir Helga Abret et Aldo Keel, *Im Zeichen des « Simplicissimus »*, op. cit., p. 119 et p. 270-272.

71 Voir Raymond Bachollet, Daniel Bordet et Anne-Claude Lelieur, *Paul Iribe*, Paris, Denoël, 1982, p. 34-65.

72 Voir Helga Abret, « Satire als Exportartikel? Die Kontroverse um die "édition française" des *Simplicissimus* 1908 » [« La satire, un article d'exportation ? La controverse autour de l'"édition française" du *Simplicissimus* (1908) »], dans G. M. Rösch, « *Simplicissimus* », op. cit., p. 34-48, et Raymond Bachollet, « *Simplicissimus*, troisième partie », art. cit., p. 10.

73 Voir *ibid.*, p. 8. Voir également Jules Huret, *La Bavière et la Saxe*, Paris, Bibliothèque-Charpentier, Eugène Fasquelle, éditeur, 1911, p. 99-100. Il existe une traduction allemande de cet ouvrage.

76. Thomas Theodor Heine, « Édition française du *Simplicissimus* »,
Le Témoin, 2^e année, n° 4, 25 janvier 1908.
(Source : Raymond Bachollet, « *Simplicissimus*, troisième partie »,
Le Collectionneur français, n° 188, mars 1982, p. 8)

Rappelons, dans ce contexte, un dessin de première page de Schulz, paru le 29 janvier 1906 (n° 44) à l'occasion de la conférence d'Algésiras et intitulé *Friede [Paix]*. Une jolie Marianne tend la main à un ouvrier allemand. Rappelons aussi le dessin à pleine page tout en bleu du même artiste *Deutsch-französischer Frühling [Printemps franco-allemand]*, paru le 1^{er} mars 1909 (n° 48) après une nouvelle joute franco-allemande à Casablanca⁷⁴, et la couverture de Thomas Theodor Heine, intitulée *Wilhelm und Fallières [L'Empereur et Fallières]* (n° 3, 19 avril 1909). Rappelons enfin que Langen, en publiant à répétition des dessins ayant pour sujet la réconciliation entre la France et l'Allemagne, avait espéré obtenir, pour le *Simplicissimus*, le prix Nobel de la paix, créé en 1901, en vain.

Quatre mois après cette interview, le 30 avril 1909, cet éditeur de bonne volonté, ayant pris froid dans son cabriolet en poursuivant un zeppelin qui avait fait son apparition dans le ciel, meurt des complications d'une otite, à l'âge de 39 ans. Dorénavant, son frère Martin allait continuer à gérer la maison. Il serait assisté par quatre administrateurs nommés par testament (dont Reinhold Geheeb et Korfiz Holm) qui finissent par devenir propriétaires en 1918. Dans le n° 7 du 17 mai 1909, l'équipe prend congé de son gérant et éditeur. À partir du numéro suivant, l'en-tête du *Simplicissimus* est libellé comme suit : « *"Simplicissimus". Begründet von Albert Langen und Th. Th. Heine* » [« *"Simplicissimus"*. Fondé par Albert Langen et Th. Th. Heine »].

Après le décès de Langen, les tendances de la revue ne changent guère. Cependant, depuis 1911, l'année de la seconde crise marocaine (le « coup d'Agadir »), la détérioration des relations entre la France et l'Allemagne se reflète dans plusieurs images et textes du *Simplicissimus*. Suivront, en 1912 et 1913, les caricatures qui couvrent les deux guerres balkaniques, sanglantes, pathétiques et prophétiques⁷⁵ à la fois, l'incident de Saverne (« Zabern-Affäre »)⁷⁶, ainsi que les commémorations du 25^e anniversaire du règne de Guillaume II et du centenaire de la bataille des Nations (à Leipzig), donnant lieu à des numéros spéciaux⁷⁷.

Dans plusieurs caricatures, le *Simplicissimus* égratigne non seulement l'empereur et les gouvernants allemands, mais encore les hommes d'État français. De manière récurrente, il fustige la montée du chauvinisme et la course à l'armement des deux côtés du Rhin. Voici le titre d'une caricature à pleine page d'Eduard Thöny, *Französisch-deutsche Waffenindustrie [L'Industrie*

74 Une Marianne en robe légère suggère à Michel l'Allemand, qui avait endossé sa cuirasse, de se mettre à l'aise.

75 Par exemple, Olaf Gulbransson, « Das Balkangeschwür » [« L'abcès balkanique »], *Simplicissimus*, n° 43, 1913.

76 Voir, entre autres, la caricature de Heine *Preußen kolonisiert [La Prusse en train de coloniser (l'Alsace)]*, *Simplicissimus*, n° 38, 15 décembre 1913.

77 N° 11 et n° 13, 9 et 23 juin 1913, et n° 30, 20 octobre 1913 (« 1813 »).

d'armement franco-allemande], publiée le 12 mai 1913 (n° 7). La légende sarcastique dit ceci : « Mon cher confrère, trinquons à la haine fertilisante des peuples! Voilà tout de même des intérêts culturels en commun! » [« Mon cher confrère, *stoßen wir an auf den befruchtenden Haß der Völker! Es gibt doch noch gemeinsame Kulturinteressen!* »]. Les contemporains reconnaissent sans difficulté les marchands de canon Krupp (Essen) et Schneider (Le Creusot) à leurs attributs : monocle et croix de la Légion d'honneur (fig. 77)⁷⁸.

Puis éclate la guerre souvent prédite qui met fin à la première série de cette revue munichoise. Comme tous ses confrères, le *Simplicissimus* publie dorénavant des caricatures de propagande, la première, tout en noir, blanc et rouge (à cette époque la tricolore allemande), le 17 août (n° 20). Sur une couverture de Heine intitulée *Durch!!* [*De part en part!*], saint Georges (l'Allemagne), sur son cheval blanc cabré, transperce avec sa lance une Marianne couchée par terre. Ses alliées, un crocodile (l'Angleterre) et un ours (la Russie), manifestent leur frayeur. Le texte est une strophe tirée d'un cantique célèbre de Martin Luther : « Ein feste Burg ist unser Gott! » [« Notre Dieu est une forteresse puissante! »] (fig. 78).

En France, pays jadis tant aimé par l'éditeur Albert Langen, les caricatures les plus féroces du *Simplicissimus*, parues avant ou pendant la Grande Guerre, seront non seulement reproduites sous le titre de *Têtes de Boches. Les Allemands peints par eux-mêmes*, à partir du 29 septembre 1915, dans le quotidien parisien à fort tirage *Le Matin*, mais encore dans trois recueils sous le même titre, publiés par Henriot (de son vrai nom Henri Maigrot), le directeur-gérant du quotidien satirique parisien *Le Charivari* (né en 1832). Fin 1916, la Maison de la Presse, l'organisme de propagande français, sortira un nouvel album à grand succès, intitulé *Germania. Les Allemands peints par eux-mêmes, peints par les neutres*. Enfin, certains dessins seront également diffusés, parfois légèrement modifiés, par tracts aériens⁷⁹. Remarquons que dans les pages du *Simplicissimus*, dès 1917, la vieille tendance pacifiste « d'avant » se manifestera à nouveau, timidement, certes, à cause de la censure militaire. Ce sera le traité de Versailles, négocié depuis mai 1919 par Georges Clemenceau et signé le 28 juin 1919, qui donnera lieu, dans cette revue jadis francophile, à un nombre impressionnant de caricatures violemment anti-françaises, dont bien des couvertures.

78 Voir aussi les couvertures des n° 40, 30 décembre 1912, et n° 15, 7 juillet 1913.

79 Voir Klaus Kirchner, *Flugblätter aus Frankreich, 1914-1918. Bibliographie / Katalog* [Tracts en provenance de la France, 1914-1918. Bibliographie / Catalogue], Erlangen, D+C, 1992.

77. Eduard Thöny, *Französisch-deutsche Waffenindustrie*,
[*L'Industrie d'armement franco-allemande*],
Simplicissimus, n° 7, 12 mai 1913, p. 107,
Institut für Zeitungsforschung, Dortmund

78. Thomas Theodor Heine, *Durch!! [De part en part!!]*,
Simplicissimus, n° 20, 17 août 1914, couverture,
Institut für Zeitungsforschung, Dortmund

BIBLIOGRAPHIE

Remarque préliminaire

Pour consulter le *Simplicissimus* le plus aisément, il est conseillé de visiter le nouveau site *Simplicissimus. Die historische Satirezeitschrift*, <http://www.simplicissimus.info>.

Grâce à une coopération scientifique de plusieurs bibliothèques et institutions de recherche, ce site offre la possibilité de consulter tous les numéros parus et d'imprimer le cas échéant images et textes. On y trouve également une liste exhaustive des noms cités et une bibliographie au format pdf très fournie relative à la revue et à son contexte (*Literaturliste zum Kontext des Simplicissimus. Auswahlbibliographie*, 36 p.). Dans ces conditions, il nous semble judicieux de ne mentionner que les auteurs et titres cités dans nos notes.

482

ABRET Helga, « Entre Marcel Prévost et Anatole France. La littérature française dans la maison d'édition Albert Langen. Avec une lettre inédite d'Anatole France », *Analele Universitații București. Istorie*, vol. XXXIII, 1984, p. 73-89.

—, *Die Majestätsbeleidigungsfälle des « Simplicissimus »-Verlegers Albert Langen. Briefe und Dokumente zu Exil und Begnadigung [L'Affaire de lèse-majesté de l'éditeur du « Simplicissimus » Albert Langen. Lettres et documents relatifs à l'exil et l'amnistie]*, Frankfurt am Main/Bern/New York, Peter Lang, 1985.

—, « Die kulturpolitische Zeitschrift *März* als Forum einer deutsch-französischen Annäherung » [« La revue politique et culturelle *März* en tant que forum d'un rapprochement franco-allemand »], dans *Médiations / Vermittlungen. Aspekte des relations franco-allemandes du XVII^e siècle à nos jours / Aspekte der deutsch-französischen Beziehungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, dir. Michel Grunewald et Jochen Schlobach, Bern/Berlin/Frankfurt am Main/New York/Paris/Wien, Peter Lang, 1992, t. II, p. 511-532.

—, *Albert Langen. Ein europäischer Verleger [Albert Langen. Un éditeur européen]*, München, Langen Müller, 1993.

—, « Antifranzösische Zeichnungen machen wir nicht... ». Der *Simplicissimus* und Frankreich, 1896-1914 » [« Nous ne faisons pas de caricatures anti-françaises... ». Le *Simplicissimus* et la France, 1896-1914 »], dans *Visions allemandes de la France (1871-1914) / Frankreich aus deutscher Sicht (1871-1914)*, dir. Helga Abret et Michel Grunewald, Bern/Berlin/Frankfurt am Main/New York/Paris/Wien, Peter Lang, 1995, p. 233-262.

—, « Satire als Exportartikel? Die Kontroverse um die "édition française" des *Simplicissimus* 1908 » [« La satire, un article d'exportation? La controverse autour de l'"édition française" du *Simplicissimus* (1908) »], dans « *Simplicissimus* ». *Glanz und Elend der Satire in Deutschland [« Simplicissimus ». Grandeur et décadence de la satire en Allemagne]*, dir. Gertrud Maria Rösch, Regensburg, Universitätsverlag Regensburg, 1996.

- ABRET Helga et KEEL Aldo, *Im Zeichen des « Simplicissimus ». Mit dem Briefwechsel Albert Langen-Dagny Björnson, 1895-1908* [Sous le signe du « Simplicissimus ». Avec la correspondance Albert Langen-Dagny Björnson, 1895-1908], München, Knauer, 1992.
- BACHOLET Raymond, « Le catalogue des journaux satiriques. *Simplicissimus* », *Le Collectionneur français*, n° 186-188, janvier-mars 1982, p. 5-7, 7-9, 8-10.
- BACHOLET Raymond, BORDET Daniel et LELIEUR Anne-Claude, *Paul Iribe*, Paris, Denoël, 1982.
- Cent caricatures du « Simplicissimus », 1896-1914. Une exposition du Goethe-Institut*, cat. expo., München, Goethe-Institut, 1981.
- DANGUY Laurence, *L'Ange de la jeunesse. La revue « Jugend » et le Jugendstil à Munich*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009.
- DIXMIER Élisabeth et Michel, « *L'Assiette au beurre* ». *Revue satirique illustrée*, Paris, François Maspéro, 1974.
- Eduard Thöny 1866-1950*, cat. expo., dir. Dagmar von Kessel-Thöny, München, Goltz, 1986.
- EGE Konrad, *Karikatur und Bildsatire im Deutschen Reich. « Der Wahre Jacob », Hamburg 1879-1880, Stuttgart 1884-1914. Mediengeschichte, Mitarbeiter, Chefredakteure, Grafik* [Caricature et satire par l'image dans l'Empire allemand. « Der Wahre Jacob », Hamburg 1879-1880, Stuttgart 1884-1914. Histoire du média, collaborateurs, rédacteurs en chef, graphisme], Münster/Hamburg, LIT Verlag, 1992.
- FLEMIG Kurt, *Karikaturisten-Lexikon [Dictionnaire des caricaturistes]*, München/New Providence/London/Paris, Saur, 1993.
- FUCHS Eduard, *Die Karikatur der europäischen Völker [La Caricature des peuples européens]*, Berlin, A. Hofmann, 1902-1903, 2 vol.
- GARDES Jean-Claude, « La course automobile Paris-Berlin (1901) et sa transcription graphique dans les dessins du *Rire* », *Recherches contemporaines*, n° spécial « L'image satirique face à l'innovation », dir. Hélène Duccini et Jean-Claude Gardes, 1998, p. 53-63.
- GOURDON Suzanne, « L'affaire Dreyfus à Munich », *Ridiculosa*, n° 1, 1994, p. 73-88.
- , *La « Jugend » de Georg Hirth. La Belle Époque munichoise entre Paris et Saint-Petersbourg*, Strasbourg, Centre d'études germaniques, 1997.
- GRAND-CARTERET John, « *Lui* » devant l'objectif caricatural, Paris, Nilsson, 1905.
- Grobe Wahrheiten – Wahre Grobheiten. Feine Striche – Scharfe Stiche. « Jugend », « Simplicissimus » und andere Karikaturen-Journale der Münchner “Belle Epoque” als Spiegel und Zerrspiegel der kleinen wie der großen Welt [Vérités crues – Cruautés vraies. Fines touches – Piques vives. « Jugend », « Simplicissimus » et autres journaux satiriques de la Belle Époque munichoise comme miroirs vrais et déformants du grand et du petit monde]*, dir. Markus Behmer et Ursula E. Koch, München, Reinhard Fischer, 1996.
- GULBRANSSON-BJÖRNSON Dagny, *Olaf Gulbransson. Sein Leben [Olaf Gulbransson. Sa vie]*, Pfullingen, Neske, 1867.

- 100 Jahre « *Simplicissimus* ». Zeichnungen aus einer süddeutschen Privatsammlung [100 ans de « *Simplicissimus* ». Dessins d'une collection privée de l'Allemagne du Sud], éd. Christian Lenz, München, Kastner & Callwey, 1996.
- HURET Jules, *La Bavière et la Saxe*, Paris, Bibliothèque-Charpentier, Eugène Fasquelle, éditeur, 1911.
- KAENEL Philippe et LEPDOR Catherine, *Steinlen. L'œil de la rue*, Lausanne, Éditions 5 Continents, 2008.
- KIRCHNER Klaus, *Flugblätter aus Frankreich, 1914-1918. Bibliographie / Katalog [Tracts en provenance de France, 1914-1918. Bibliographie / Catalogue]*, Erlangen, D+C, 1992.
- KOCH Ursula E., *Der Teufel in Berlin. Von der Märzrevolution bis zu Bismarcks Entlassung. Illustrierte politische Witzblätter einer Metropole, 1848-1890 [Le Diable à Berlin. De la révolution de mars à la démission de Bismarck. Feuilles satiriques politiques illustrées d'une métropole, 1848-1890]*, Köln, informationspresse-c.w. leske, 1991.
- , « *Jugend*, revue artistique, littéraire, politique et satirique. Un monstre sacré de la Belle Époque munichoise », dans *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations*, dir. Évanghélia Stead et Hélène Védrine, Paris, PUPS, coll. « Histoire de l'imprimé », 2008, p. 453-477.
- , *Marianne und Germania in der Karikatur (1850-1999) [Marianne et Germania dans la caricature (1850-1999)]*, 2^e éd., Leipzig, Pöge-Druck, 2011.
- LEMP Richard, *Ludwig Thoma. Bilder, Dokumente, Materialien zu Leben und Werk [Images, documents, matériaux relatifs à la vie et l'œuvre de Ludwig Thoma]*, München, Süddeutscher Verlag, 1984.
- LENMAN Robin, *Die Kunst, die Macht und das Geld. Zur Kulturgeschichte des kaiserlichen Deutschland, 1871-1918 [L'Art, le pouvoir et l'argent. Sur l'histoire culturelle de l'Allemagne impériale, 1871-1918]*, Frankfurt/New York, Campus, 1994.
- Le Livre d'or de « L'Assiette au beurre »*, éd. Michel Royer, Paris, Simoën, 1977, 2 vol.
- MAHLBERG-GRÄPER Bruni, *Starke Typen. 100 Jahre « Simplicissimus » [Types sociaux représentatifs. 100 ans de « Simplicissimus »]*, Eupen, GEV, 1996.
- METZGER Rainer, *München. Die große Zeit um 1900. Kunst, Leben und Kultur, 1890-1920 [Munich. La Belle Époque vers 1900. Art, vie et culture, 1890-1920]*, München, Deutscher Taschenbuch Verlag, 2008.
- RAFF Thomas, *Thomas Theodor Heine. I. Der Biss des Simplicissimus. Das künstlerische Werk [Thomas Theodor Heine. I. Les piques du « Simplicissimus ». L'œuvre artistique]*, avec des contributions par Michaela Rammert-Goetz et Elisabeth von Dücker, et PESCHKEN-EILSBERGER Monika, *Thomas Theodor Heine. II. Der Herr der roten Bulldogge. Biographie [Thomas Theodor Heine. II. Le maître du bouledogue rouge. Biographie]*, Leipzig, Seemann, 2000.
- REBENTISCH Jost, *Die vielen Gesichter des Kaisers. Wilhelm II. in der deutschen und britischen Karikatur (1888-1918) [Les Visages multiples de l'Empereur. Guillaume II dans la caricature allemande et britannique]*, Berlin, Duncker & Humblot, 2000.

- « Les revues satiriques françaises », n° spécial, *Ridiculosa*, n° 18, dir. Jean-Claude Gardes, Jacky Houdré et Alban Poirier, 2011.
- RÖSCH Gertrud Maria, « Werbeseiten im *Simplicissimus*. Ein weites Forschungsfeld » [« Les pages publicitaires du *Simplicissimus*. Un vaste champ de recherches »], dans « *Simplicissimus* ». *Glanz und Elend der Satire in Deutschland* [« *Simplicissimus* ». *Grandeur et décadence de la satire en Allemagne*], dir. Gertrud Maria Rösch, Regensburg, Universitätsverlag Regensburg, 1996, p. 110-125.
- ROSS Werner, *Bohemiens und Belle Époque. Als München leuchtete* [*Bohèmes et Belle Époque. Quand Munich brillait*], Berlin, Siedler, 1997.
- RUPRECHT Konrad, *Nationale und internationale Tendenzen im « Simplicissimus » (1896-1933). Der Wandel künstlerisch-politischer Bewusstseinsstrukturen im Spiegel von Satire und Karikatur in Bayern* [*Tendances nationales et internationales dans « Simplicissimus » (1896-1933). La transformation de la conscience artistique et politique au miroir de la satire et de la caricature en Bavière*], thèse, München/Bayreuth, M. Franke, 1975.
- SCHNEIDER Franz, *Die politische Karikatur* [*La Caricature politique*], München, Beck, 1988.
- « *Simplicissimus* », dir. Dietz-Rüdiger Moser et Marianne Sammer, sous l'égide de l'Institut für Bayerische Literaturgeschichte der Universität München, Literatur in Bayern, 1996 [n° hors-série de la revue *Literatur in Bayern*, publié à l'occasion de l'exposition *Literaten und Literatur im « Simplicissimus »* (*Écrivains et littérature dans le « Simplicissimus »*)].
- « *Simplicissimus* ». *Glanz und Elend der Satire in Deutschland* [« *Simplicissimus* ». *Grandeur et décadence de la satire en Allemagne*], dir. Gertrud Maria Rösch, Regensburg, Universitätsverlag Regensburg, 1996.
- SOLO François, SAINT-MARTIN Catherine et BERTIN Jean-Marie, *Dico Solo. Plus de 5 000 dessinateurs de presse & 600 supports en France de Daumier à l'an 2000*, Vichy, Aedis, 2004.
- STROBL Andreas et PALMBACH Barbara, *Bruno Paul. « Simplicissimus »*, München, Staatliche Graphische Sammlung, 2002.
- « *Süddeutscher Postillon* », éd. Udo Achten, Berlin/Bonn, Dietz, 1979.
- WEITZ Ulrich, *Eduard Fuchs. Sammler, Sittengeschichtler, Sozialist* [*Eduard Fuchs. Collectionneur, historien des mœurs, socialiste*], Stuttgart, Stöffler & Schütz, 1991.
- WILLMS Johannes, *Paris, die Hauptstadt Europas, 1800-1914* [*Paris, la capitale de l'Europe, 1800-1914*], München, Beck, 2000.
- Zwischen Kaiserwetter und Donnergrollen. Die wilhelminische Epoche im Spiegel des « Simplicissimus » von 1896-1914* [*Entre coups du tonnerre et beau temps. L'époque wilhelmienne vue par le « Simplicissimus » de 1896-1914*], cat. expo., dir. Gisela Vetter-Liebenow, Hannover, Wilhelm Busch Gesellschaft, 2013.

TABLE DES MATIÈRES

Périodiques en réseau	
Évanghélia Stead & Hélène Védrine.....	7

PREMIÈRE PARTIE

NAISSANCE ET DIFFUSION DE QUELQUES MODÈLES

Introduction	19
Les grandes revues britanniques du XIX ^e siècle : modèles matriciels, vecteurs de transferts culturels et de pratiques éditoriales	
Diana Cooper-Richet	23
<i>The Illustrated London News</i> et ses déclinaisons internationales : un siècle d'influence	
Jean-Pierre Bacot	35
Les <i>Illustrations</i> en Espagne	
Eliseo Trenc	49
La publicité dans la première <i>Ilustración Española y Americana</i> (1869-1884) : un observatoire privilégié des transferts internationaux	
Sarah Al-Matary	63
Échos du <i>Charivari</i> en Europe : caricatures et dépendances dans la presse satirique illustrée madrilène des années 1860	
Marie-Linda Ortega	77
Le <i>Nebelspalter</i> zurichois (1875-1921) : modèles et réseaux	
Laurence Danguy	99
Sonder la culture visuelle européenne : fleuve et déferlement d'images <i>via</i> la <i>Revue illustrée</i>	
Évanghélia Stead	119
Circulations de modèles entre l'aire germanique et l'Italie au début du XX ^e siècle : ouvrir un champ de recherches	
Laurence Danguy, Vanja Strukelj, Francesca Zanella	145

DEUXIÈME PARTIE
LES REVUES EN RÉSEAU

Introduction	167
Visualiser l'espace des revues littéraires françaises des années vingt : pour une approche collective des revues littéraires Daphné de Marneffe.....	171
Le réseau des revues entre France, Italie et Autriche : le <i>Mercur de France</i> , <i>Leonardo</i> et <i>Hyperion</i> Alexia Kalantzis.....	199
De jeunes « rêveurs méridionaux » sous influence. Circulation des textes et des images dans un réseau de revues : <i>Helios</i> , <i>Alma Española</i> et <i>Renacimiento</i> (Madrid, 1903-1907) Elisa Grilli.....	217
982 Entre Bruxelles et Paris, deux revues et un réseau : <i>Le Spectateur catholique</i> (1897-1900) d'Edmond de Bruyn et <i>L'Occident</i> (1901-1914) d'Adrien Mithouard Vincent Gogibu	233
Au temps du « cosmopolitisme » ? Les revues parisiennes et la littérature étrangère, 1890-1900 Blaise Wilfert-Portal	257
L'Art Nouveau des revues : interactions et émulations dans la construction des styles nationaux Fabienne Fravallo	277
Autour du symbolisme : <i>Ileana</i> (1900-1901) et les revues bucarestoises d'avant-garde à la fin du XIX ^e siècle Adriana Sotropa.....	295
Revues, éditeurs et auteurs américains à Paris dans l'entre-deux-guerres Anne Reynes-Delobel.....	315

TROISIÈME PARTIE
LES RÉSEAUX D'UNE REVUE

Introduction	343
Revues littéraires et artistiques françaises : <i>Le Saint-Graal</i> et ses contemporaines Jean-Louis Meunier	347
Regards sur le rôle des réseaux littéraires et artistiques franco-britanniques dans l'élaboration de <i>The Yellow Book</i> Michel Rapoport	363

<i>Pèl & Ploma</i> : de revue catalane sous influence à revue européenne influente? Sarah Jammes	381
La vie des lettres en réseau: la revue <i>Vers et Prose</i> comme média et communauté Claire Popineau.....	399
« Rien de plus triste dans ce monde qu'une revue humoristique polonaise! » <i>Mucha</i> et la presse satirique polonaise dans le tronçon russe (1868-1914) Mateusz Chmurski.....	417
<i>Der Wahre Jacob</i> (1884-1933): le succès d'un organe de parti à l'écart des circuits traditionnels Jean-Claude Gardes.....	435
Munich-Paris. L'hebdomadaire satirique illustré <i>Simplicissimus</i> et ses relations avec la France (1896-1914) Ursula E. Koch.....	455
Les <i>Šibenický</i> [<i>Petites potences</i>] et l'internationale des revues satiriques anarchistes Xavier Galmiche.....	487

QUATRIÈME PARTIE
RÉSEAUX ET ÉCHANGES
ENTRE LES GENRES ET LES MÉDIAS

Introduction	507
Enquête archéologique en milieu fertile: les revues et les manifestes artistiques, généalogie d'un genre Audrey Ziane	509
Un genre de l'entre-deux: la chronique étrangère dans quelques revues françaises et américaines de l'entre-deux-guerres Céline Mansanti.....	525
Portraits et culture médiatique dans les petites revues symbolistes: hermétisme, clichés et vie littéraire Yoan Vêrilhac.....	543
Exposer un réseau: le cas des <i>Essais d'art libre</i> (1892-1894) et des <i>Portraits du prochain siècle</i> Pierre Pinchon.....	559
Les livres illustrés de Félicien Champsaur et les illustrations de presse: inspiration, circulation et moteur de la fiction Dorothee Pauvert-Raimbault.....	573

Autour du <i>Rire</i> : généalogie et diffusion du synthétisme graphique dans l'espace médiatique fin-de-siècle Julien Schuh	595
L'art télégraphique ou l'allégorie de la vie moderne : František Kupka dessinateur de presse Markéta Theinhardt.....	615
Naissance d'une iconosphère ? La circulation des images entre la presse montmartroise et les grands quotidiens Laurent Bihl.....	633

CINQUIÈME PARTIE
ÉMERGENCE DES REVUES SPÉCIALISÉES

Introduction	661
984 Les revues de théâtre au xx ^e siècle : un champ de recherche à part entière Marco Consolini	663
À la croisée des revues d'art et de théâtre : <i>L'Art et la Scène</i> (1897) Sophie Lucet, Romain Piana.....	675
Un champ et ses porosités : la revue d'art Fabienne Fravalo	703
Revues de photographie françaises et américaines (1890-1914) Paul Edwards	719
Les revues photographiques soviétiques des années vingt Ada Ackerman	735
Revues de cinéma en France des origines aux années trente : culture cinématographique et culture de masse Christophe Gauthier.....	757

SIXIÈME PARTIE
RÉSEAUX ACTUELS : NUMÉRISATION

Introduction	773
Écosystèmes revuistes Jean-Didier Wagner	775
Le blog <i>Les Petites Revues</i> : un outil bibliographique sur la toile Mikaël Lugan.....	789

Reconstruire les réseaux historiques de la circulation des imprimés à l'ère numérique: <i>The Yellow Nineties Online</i> et les périodiques esthètes fin-de-siècle	
Lorraine Janzen Kooistra.....	807
<i>Spreading Visual Culture</i> : revues, images et archives pour l'art contemporain	
Giorgio Bacci, Veronica Pesce, Davide Lacagnina, Denis Viva	829
Bibliographie générale	853
Présentation des auteurs.....	889
Index des noms	903
Index des revues.....	945
Table des matières	981

